[CAMPUS]
Voter à l'UdeM
page 5

[SOCIÉTÉ]
Noël : Veillée d'armes commerciale
page 12

[CULTURE]
Rencontre avec un Zapartiste
page 17

QUARTIER L!BRE
LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA
Vol. 19 • numéro 8
14 décembre 2011
www.quartierlibre.ca

La tour de l'UdeM en rénovation

Des faucons inquiets

Pages 4-5

Mobilisation étudiante

Opération sapins

Les étudiants de l'UdeM s'objectent à se faire passer un sapin. C'est pourquoi ils ont installé des sapins de Noël devant les bureaux du ministère de l'Éducation à Montréal le 8 décembre dernier. L'objectif reste le même depuis le début de la session : décrier la hausse des frais de scolarité de 1 625 $ sur cinq ans décrétée au printemps par le gouvernement provincial. Cette action conclut un automne de mobilisation étudiante.

Par VINCENT ALLAIRE

1

PHOTOS : PASCAL DUMONT

2

3

1. Marie-Ève Dostie, la coordonnatrice aux finances et services de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAECUM), complète l'installation de conifères.
2. Trois étudiantes tiennent des boules de Noël qui rappellent la manifestation du 10 novembre dernier. Près de 30 000 étudiants avaient alors défilé dans les rues de Montréal pour dénoncer la hausse des frais de scolarité.
3. Le 600 rue Fullum, c'est l'adresse montréalaise du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Contrairement à l'affiche, les étudiants ne sont pas emballés à l'idée d'une hausse.

• Remise de bourses journalistiques •

250 $ et des Ferrero

Marie Bernier et Justin Doucet, deux collaborateurs de *Quartier Libre*, ont été récompensés pour la qualité de leur participation au sein de l'équipe du journal, le 9 décembre dernier. Lors de la soirée « Pulitzer » de *Quartier Libre*, les deux journalistes ont remporté chacun une bourse de 250 $, gracieusement offerte par la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAECUM) et l'Association générale des étudiants et des étudiants de la Faculté de l'éducation permanente (AGEEFEP).

PHOTO : MARIE RONCARI

Au premier rang, Fatine Kabbaj, vice-présidente de l'AGEEFEP, Justin Doucet, Marie Bernier et Stéfanie Tougas, secrétaire générale de la FAECUM. Au 2e rang, l'équipe de rédaction de *Quartier Libre*, Vincent Allaire (campus), Olivier Boisvert-Magnen (culture), Christine Berger (rédactrice en chef) et Antoine Palangié (société)

Deux fois par année, la FAECUM et l'AGEEFEP offrent deux bourses de 250 $ aux collaborateurs de *Quartier Libre* pour récompenser le journaliste ayant écrit le meilleur article ainsi que celui ayant démontré la plus grande persévérance et la meilleure progression journalistique au cours de la session. Le comité de sélection est composé des membres de l'équipe de rédaction de *Quartier Libre*.

Pour la session d'automne, la palme du meilleur article est revenue à Marie Bernier, étudiante au certificat en journalisme, pour « Sirènes d'incendie », paru le 30 novembre dernier. L'article, qui concerne l'intégration des femmes dans le métier de pompier, s'est démarqué par la qualité de l'écriture et des photos ainsi que par la diversité des sources.

Justin Doucet, étudiant au baccalauréat en communication et politique, a obtenu le prix du collaborateur ayant le plus persévéré et progressé au cours de la session. Auteur de la série d'articles « Tour du monde des frais de scolarité », Justin Doucet s'est particulièrement démarqué quant à l'énergie qu'il a consacrée à effectuer de la recherche d'information et de sources.

Dans la catégorie « Meilleur article », Mathieu Mireault, étudiant au baccalauréat en psychologie, était également en lice pour l'article « Revente de billets du party 2e étage : un marché noir existe », paru le 4 octobre. Marianne Drolet-Paré, étudiante au certificat en relations publiques, figurait aussi dans la liste des candidats pour « Étudier dans un musée », paru le 1er novembre. Mathieu Mireault et Olivier Simard-Hanley, étudiant au baccalauréat en musique, étaient en lice pour le prix « Meilleure persévérance et progression ».

En plus de la bourse, les deux récipiendaires ont reçu chacun une boîte de Ferrero Rocher.

CHRISTINE BERGER

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Christine Berger
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS
Vincent Allaire
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Antoine Palangié
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Olivier Boisvert-Magnen
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE
Ève Bélisle

JOURNALISTES
Christine Bertrand
Charlotte Biron
Didier Charette
Marianne Drolet-Paré
Christiane Dumont
Lisa Dupuy
Elsa Ferreira
Catherine Gentilcore
Anh Khoi Do
Audrey Larochelle
Mathieu Mireault
Olivier Simard-Hanley

PHOTOGRAPHES
Ève Bélisle
Pascal Dumont
Elias Touil

BÉDÉISTES
Marjolaine Balthazar
Mélaine Joly

CORRECTEURS
Étienne Côté
Christiane Dumont
Antoine St-Amand

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse,
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

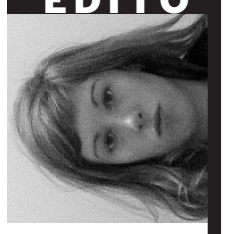
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
11 janvier 2012

PROCHAINE TOMBÉE
3 janvier 2012

ÉDITO



Dieu est partout

Voici un survol de l'actualité religieuse des environs, livré à la façon d'un calendrier de l'avent.

Jusqu'à Vancouver, dans les journaux du début du mois de décembre, Daniel Weinstock, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éthique et philosophie politique, commente avec perplexité le nouveau guide qu'offre la ville de Gatineau aux nouveaux Canadiens. On retrouve entre autres dans ce document quelques suggestions de bonne conduite, dont ne pas faire étalage de sa religion et ne pas verser dans la cuisine qui pue.

Depuis le début du mois de décembre et jusqu'au 3 septembre 2012, le Musée canadien des civilisations, à Gatineau, présente *Dieux, modes d'emploi,* une exposition qui vise à faire comprendre l'influence qu'exercent les religions dans les sociétés multiculturelles.

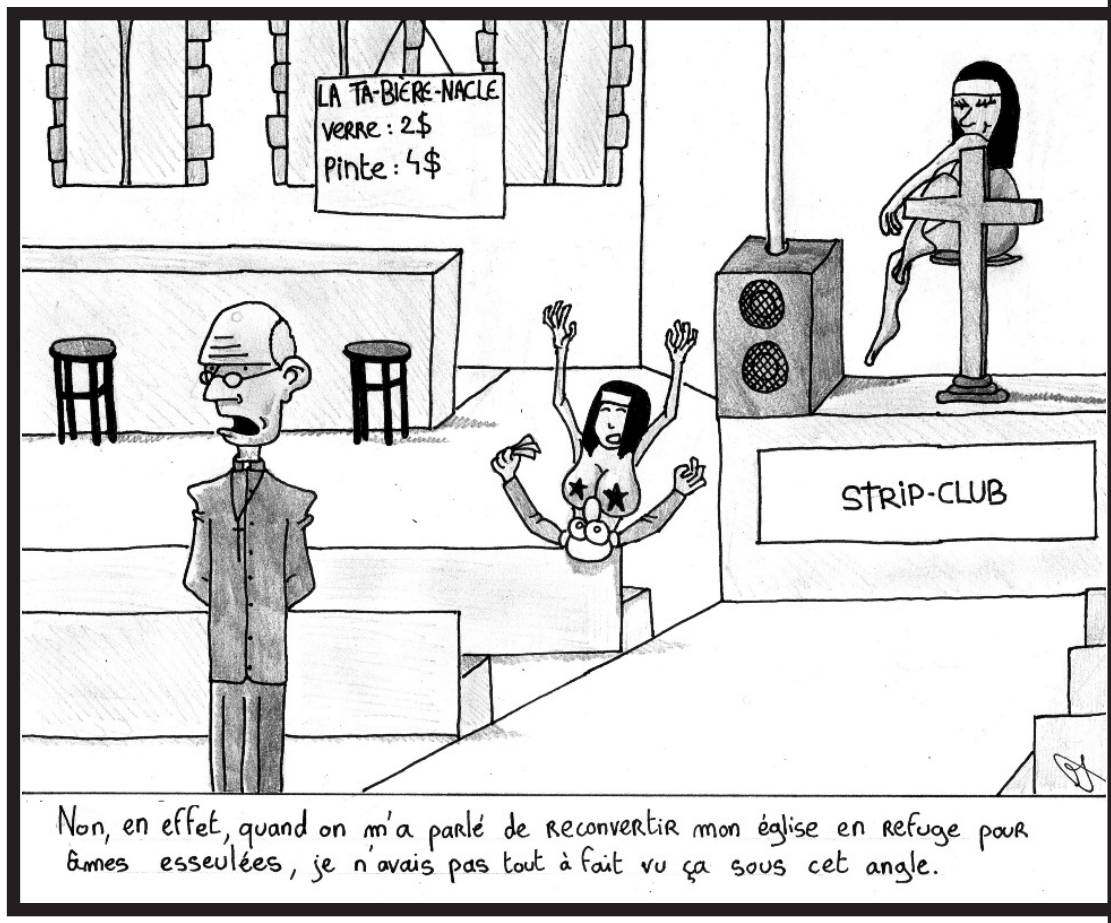


ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

Les païens se préparent à fêter le retour du soleil (p. 13). À partir du 21 décembre, enfin les journées commencent à rallonger. Déjà dans trois mois, l'hiver sera presque terminé. (Depuis que le Canada s'est retiré de Kyoto, l'hiver pourrait aussi ne jamais se pointer.)

Le quidam qui s'interroge sur le positionnement des boules et des lumières de son sapin de Noël, pense-t-il : *« je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu »* ? Peut-être, s'il est croyant et qu'il décore son arbre le troisième dimanche de l'avent.

Le cardinal Ouellet déclarait récemment que la vitalité vocationnelle de l'Amérique latine devait constituer un exemple pour le reste de l'Église. Environ la moitié des catholiques du monde sont d'origine hispanique.

Le Québec semble désirer accéder à la laïcité, mais comme pour ses autres projets de société, son gouvernement n'entame aucune démarche décisive. Actuellement, la situation semble évoluer laborieusement, toujours au gré d'accommodements et d'interdictions jugés raisonnables. Le christianisme se dissipe peu à peu, non sans avoir bien marqué la mentalité québécoise.

Les églises sont désertées et converties (p. 10 et 11). Chez les Québécois, la pratique religieuse diminue et les besoins spirituels se transforment, mais il n'est toujours pas recommandé de diffuser des illustrations associant, même indirectement, la religion au sexe. Pourtant, ça peut plaire à certains, qui pratiquent l'humour avec passion.

Sauf pour contempler les vitraux, les Québécois ne vont plus vraiment à l'église. *Exit* la dinde, les baby-boomers réinventent la tradition en commandant des sushis pour le réveillon. Les petits ne se font plus enseigner la religion. Certains citoyens s'insurgent de ce que quelques enfants se fassent commander de ne plus dire « Noël » en classe, d'autres sont bien tristes que crèches et sapins de Noël ne soient plus exposés dans l'espace public.

Finalement, toutes les néo-Canadiennes devront obligatoirement se dévoiler le visage lors des cérémonies de citoyenneté, a annoncé le 12 décembre le ministre de l'Immigration Jason Kenney.

Tant d'enjeux, d'émotions et de prises de position liés à la religion. Rien de vraiment nouveau sous le soleil de Dieu.

Changement de sujet, les problèmes de santé mentale au travail sont en hausse et affectent 20 % des salariés au sein des pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).

Où est Dieu, qui est Amour ? Un peu partout et nulle part à la fois, mais visiblement de moins en moins disponible sur le marché du travail.

CHRISTINE BERGER

Proverbe bulgare :
« Dieu lui-même n'est pas sans péché puisqu'il a créé le monde. »

Proverbe créole :
« Dieu donne la gale, mais il donne aussi les ongles pour la gratter. »

SOMMAIRE

CAMPUS • Sapins de Noël p. 2 • Les gagnants sont… p. 2 • Retour au bercail, version faucon p. 4 • Voter dans l'Université p. 5 • Précisions « Un professeur s'effondre » p. 5 • Nous avons (re)marché pour vous p. 6 • Noces de rubis pour la FAECUM p. 7 • **SOCIÉTÉ** • Églises défroquées p. 10, 11 • Dans le ventre des ventes de Noël p. 12 • Minuit, Païens p. 13 • Esthétique urbanistique p. 14 • **CULTURE** • Nouvelle ruelle p. 15 • Usine créative p. 16 • Rencontre avec un Zapartiste p. 17 • Rencontre avec un ténor p. 17 • Découvertes musicales 2011 p. 18, 19

Faucons, rénovations et cohabitation

Roger et Spirit, le couple de faucons pèlerins de l'UdeM, seront-ils capables de s'accoupler au printemps dans leur nouveau nid ? Les deux oiseaux de proies nichent depuis 2007 au 23e étage de la tour du pavillon Roger-Gaudry. Mais comme les rénovations de la tour auront cours jusqu'au printemps, ils seront délocalisés. Ève Bélisle, la responsable des faucons à l'UdeM, collabore avec la direction de l'Université pour accommoder raisonnablement les deux oiseaux. Fait notable, elle prend aussi la défense de faucons qui nichent sur… l'échangeur Turcot.

La tour du pavillon Roger-Gaudry est enrobée d'échafaudages de construction depuis novembre. Selon Flavie Côté, conseillère principale des relations avec les médias de l'UdeM, elle n'a pas été rénovée depuis sa construction en 1943. Les travaux extérieurs coûtent 1,4 million de dollars et se termineront à la fin mars 2012. Ils servent entre autres à remplacer la toiture de cuivre, à refaire la maçonnerie et à désamianter les murs.

Flavie Côté explique que l'Université a dû gérer la cohabitation avec les faucons. C'est pourquoi Ève Bélisle, la responsable des faucons pèlerins de l'UdeM, a été contactée avant le début des travaux. Mme Bélisle est aussi attachée de recherche à l'École Polytechnique. À titre de passe-temps, elle suit les oiseaux depuis 2007. Elle a installé des caméras Web dans leur nid et diffuse, en direct sur Internet [ornithologie.ca/faucons], la vie de couple des deux faucons baptisés Roger et Spirit. Les caméras ne fonctionnent pas pendant les travaux.

Les travaux provoquent du stress chez les deux oiseaux, et un nid temporaire n'est pas un refuge idéal pour les faucons. *« Ça compromet la reproduction des faucons*, reconnaît Ève Bélisle. *C'est épouvantable. Ils étaient habitués à se percher sur leur nid. Ils sont habitués à passer l'hiver à Montréal. »*

PHOTO : COURTOISIE ÈVE BÉLISLE

Ève Bélisle, responsable des faucons pèlerins de l'UdeM

Nichoirs temporaires

Pour éviter le départ permanent des faucons, Ève Bélisle a recommandé l'installation de deux nichoirs temporaires au 12e étage. *« C'est bas, mais nous n'avions pas vraiment le choix »*, précise-t-elle. Les faucons préfèrent nicher le plus haut possible dans une structure pour se protéger des prédateurs.

Installer un nichoir est simple, il faut placer un bac rempli de gravier sur une corniche. Les faucons cherchent le gravier pour déposer leurs œufs. Un faucon ne construit pas de nid, il occupe un endroit déjà propice à la ponte. *« On met aussi un perchoir et du gazon synthétique »*, dit-elle.

L'objectif, c'est que les faucons s'habituent à un autre nid avant le printemps. *« La fin du mois de février, c'est le* prime time *de la nidification »*, explique-t-elle.

Pour l'instant, les deux faucons n'ont pas accepté le déménagement proposé. Il ne reste plus qu'à attendre. *« J'espère qu'ils vont occuper un des nids temporaires »*, s'inquiète Ève Bélisle.

Problème de cohabitation

En plus de Roger et Spirit, Ève Bélisle défend un autre couple de faucons à Montréal. Le 25 novembre dernier, elle a écrit une lettre à la députée adéquiste Sylvie Roy. Dans un reportage diffusé sur les ondes de TVA en novembre, Mme Roy déplorait la décision du ministère des Transports du Québec d'avoir budgété 50 000 $ pour surveiller un nid de faucons qui se trouvait en plein cœur des travaux de réfection de l'échangeur Turcot. Dans le même reportage, Mme Roy proposait de déplacer les faucons afin d'économiser sur les coûts de surveillance.

Ève Bélisle s'est sentie interpellée : c'est que les deux faucons de l'échangeur Turcot sont les deux premiers rejetons de Roger et Spirit. Ils se nomment Polly et Algo [voir encadré]. Dans une lettre adressée à Mme Roy – affichée sur fauconsudem.blogspot.com –, Ève Bélisle répond qu'*« il existe des méthodes pour les inciter à s'installer ailleurs plus ou moins efficaces, mais qui sont beaucoup plus coûteuses que d'exercer une surveillance »*. Mme Roy ne lui a pas répondu et n'a pas rappelé *Quartier Libre*.

Le biologiste Pierre Molina, vice-président Environnement chez Services environnementaux

PHOTO : ÈVE BÉLISLE

L'extérieur de la tour du pavillon Roger-Gaudry sera en rénovation jusqu'en mars 2012. Pas de chance, les faucons commencent leur nidification en février…

Inceste à Turcot ?

Surprise : le couple de faucons de l'échangeur Turcot, Algo et Polly, sont frère et sœur. Peut-on parler d'inceste ? Le terme fait sourire Pierre Molina, biologiste et vice-président chez Services environnementaux Faucons. *« Chez les espèces rares, ça arrive plus fréquemment »*, répond-il. Au Québec, le faucon pèlerin est considéré comme une espèce vulnérable.

La situation illustre selon lui le manque de biodiversité chez les faucons pèlerins. *« La population a diminué à partir des années 1950 à cause du DDT »*, explique M. Molina. Le DDT est le premier pesticide moderne. Il a commencé à être interdit une vingtaine d'années après son introduction en raison des impacts sur la santé. Depuis ce temps, la population de faucons se porte de mieux en mieux. *« Un peu partout au Canada, on élève des jeunes en captivité en leur donnant de la nourriture non contaminée et on les relâche ensuite dans la nature*, précise-t-il. *C'est une stratégie couronnée de succès. »*

PHOTO : ÈVE BÉLISLE

Spirit, la femelle faucon pèlerin, n'a plus accès à son nid sur la tour du pavillon Roger-Gaudry.

Faucons, partage le point de vue d'Ève Bélisle. C'est lui qui a coordonné la surveillance demandée par le ministère des Transports du Québec. *« Un biologiste a noté les activités de nidification des deux faucons à l'aide de jumelles et d'un télescope »*, dit-il. La surveillance s'est échelonnée de mai à août 2011 et a coûté 20 000 $ à ce jour.

« Cela aurait été plus cher de "déplacer" le nid », confirme M. Molina, qui a obtenu son baccalauréat et sa maîtrise en sciences biologiques à l'UdeM. Il aurait fallu installer un mât, déplacer les œufs, en plus de la surveillance… à ce rythme, les coûts montent vite.

La réglementation provinciale est claire : quand un couple de faucons s'installe dans un nid, il est obligatoire de le protéger. La question qui reste toutefois en suspens, c'est la manière.

Les balises pour établir la zone de protection autour d'un nid de faucons en milieu urbain ne sont pas réglementées. M. Molina explique qu'en milieu forestier, il est d'usage de protéger un rayon de 250 mètres autour d'un nid de faucons. Une norme difficilement applicable en milieu urbain.

Trouver les balises justes

La problématique est complexe, car chaque situation est différente, et chaque couple de faucons réagit différemment. Il est toutefois possible de dégager des tendances. *« Les faucons "urbains" ont une haute capacité à s'adapter aux humains »*, explique Pierre Molina. Il qualifie *« d'urbains »* les faucons qui logent dans des structures comme les ponts, les viaducs ou les corniches d'un immeuble. Il a été surpris de constater que sur l'échangeur Turcot, les faucons restaient dans le nid et ne semblaient pas dérangés par le bruit d'un marteau-piqueur à seulement 10 mètres du nid. *« L'oiseau tolère donc des travailleurs très proches »*, explique-t-il.

Algo et Polly ont permis à M. Molina de recueillir des données difficilement accessibles. *« En milieu urbain, ce qu'on essaye de faire, c'est d'établir des balises claires. Depuis 2004, nous raffinons les protocoles d'intervention en milieu humain »*. Comme toute recherche scientifique, il faut du temps. *« Avons-nous trouvé la solution ? La réponse est non »*, affirme M. Molina. *Mais nous allons trouver la solution »*

VINCENT ALLAIRE

Pauline veut des bureaux de vote à l'Université

Voter pour son député pendant la pause d'un cours ? Pauline Marois propose d'installer des bureaux de vote dans les universités et les cégeps du Québec lors des prochaines élections provinciales. Cette mesure faciliterait l'accès au vote pour les étudiants, croit la chef du Parti québécois. Cet avis est partagé par plusieurs et l'UdeM est ouverte à l'idée.

Dans une lettre ouverte envoyée au quotidien *Le Devoir* le 20 novembre dernier, Mme Marois soutient que les étudiants sont désavantagés par rapport à d'autres électeurs. Après tout, observe-t-elle, les lois électorales du Québec accommodent les aînés *« qui ont accès à des boîtes de scrutin directement dans plus de 700 résidences ou centres hospitaliers de soins de longue durée »*.

Le taux de participation des jeunes a été estimé à environ 40 % lors des élections provinciales québécoises de 2008. Celui de la population globale a atteint 57,3 %. Mathieu Traversy, député péquiste et porte-parole de l'opposition officielle pour la jeunesse, ignore si l'instauration de bureaux incitera une masse critique de jeunes à se rendre aux urnes. *« On espère que les étudiants rattraperont le taux de participation des autres tranches d'âge de la population adulte québécoise »*, précise-t-il.

Le professeur de sciences politiques à l'UdeM et spécialiste de la participation électorale, André Blais, prévoit que la mesure proposée par le PQ visera davantage à aider les *« étudiants qui vivent sur l'île de Montréal alors que leurs parents résident hors de l'île »*. Souvent, les étudiants votent dans la circonscription où résident leurs parents, malgré le fait qu'ils résident sur l'île de Montréal pendant l'année scolaire. André Blais ajoute que la mesure du PQ pourrait faire augmenter légèrement le taux de participation des jeunes.

Mathieu Traversy explique que si un *« jeune de Terrebonne »* vote à l'UdeM, *« son bulletin de vote comptera dans la circonscription où sont domiciliés ses parents. »* Le député confirme aussi que cette mesure cible aussi les *« jeunes de l'UdeM »* qui vivent sur l'île de Montréal, chez leurs parents. Il croit que ces étudiants pourront se rendre au bureau de vote dans leur circonscription montréalaise ou à l'UdeM.

Pour sa part, Amir Khadir, député de Québec solidaire à l'Assemblée nationale, croit que les bureaux de vote dans les universités et les cégeps sont nécessaires. Beaucoup de cégépiens et d'universitaires qui étudient à Montréal *« loin de chez leurs parents, n'effectuent pas un changement officiel d'adresse afin d'être inscrits sur la liste électorale de leur circonscription montréalaise »*. Il ne croit pas que la mesure du PQ fera monter en flèche le taux de participation des jeunes. *« Beaucoup de jeunes sont désillusionnés par la politique. Cultiver l'intérêt politique, c'est un travail de longue haleine. »*

Stéfanie Tougas, secrétaire générale de la Fédération des associations du campus de l'UdeM, pense que la présence de bureaux pourrait améliorer la participation étudiante au vote. De plus, Mme Tougas croit que *« l'UdeM ne devrait pas avoir de problème à libérer des locaux pour la tenue des élections provinciales, qui sont des événements temporaires »*.

La directrice des bureaux de communication de l'UdeM, Sophie Langlois, a quant à elle indiqué que l'Université ne s'oppose pas à la mise sur pied de bureaux de vote au sein de ses murs.

Le député libéral affecté au dossier de la réforme des institutions démocratiques, Michel Matte, répond que le vote des jeunes n'est pas encore à l'ordre du jour du premier ministre, Jean Charest. Son attachée de presse a toutefois indiqué que M. Matte abordera le sujet *« en temps et lieu »*.

Si l'Assemblée nationale approuve l'instauration de bureaux de vote et de révision à l'intérieur des universités et des cégeps, ce sera au directeur général des élections du Québec d'en établir les règles précises de fonctionnement.

ANH KHOI DO

Précisions à la suite de l'article « Un professeur s'effondre »

L'article de Vincent Allaire paru le 30 novembre dernier et intitulé « Un professeur s'effondre » racontait les circonstances entourant l'évacuation en ambulance d'un chargé de cours de l'Université de Montréal, René-Claude Marullo.

Rappelons les faits. Le 15 novembre dernier, une heure avant de donner son cours, M. Marullo a été pris d'un malaise dans un corridor du pavillon 3200 Jean-Brillant. Il a été transporté à l'extérieur de l'Université en ambulance.

L'événement a été décrit de façon détaillée dans les pages du *Quartier Libre*. L'équipe du journal a cru pertinent d'en relater le contexte, puisque l'accident s'est produit sur le campus, pendant les heures de cours, sous les yeux de plusieurs étudiants.

L'intention ici n'était ni de choquer, ni de verser dans le sensationnalisme.

Nous reconnaissons avoir commis une maladresse dans le traitement de l'information. L'article a pu laisser place à interprétation.

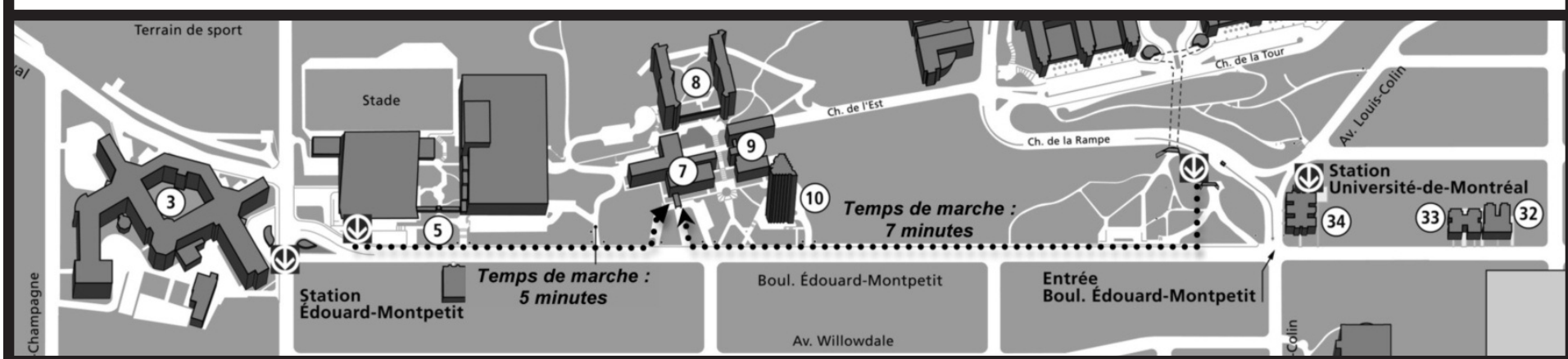
La rédaction désire adresser ses excuses à M. Marullo, qui a pris sa retraite après 30 ans d'enseignement à l'UdeM, à sa famille, et à toute autre personne qui a pu être choquée par l'article.

Nous pensons toutefois que cet article pose des questions de fond et d'intérêt public liées aux conditions et à la qualité de l'enseignement. Nous remercions les lecteurs qui ont manifesté leur intérêt pour le journal. Nous apprécions la confiance que vous nous accordez et nous voulons être à la hauteur de celle-ci.

LA RÉDACTION

À chacun ses habitudes

Devant le succès de l'article « C'est plus rapide de descendre à Côte-des-Neiges » publié dans le dernier numéro [voir encadré], *Quartier Libre* réitère l'expérience avec le pavillon J-A. de Sève. Cette fois-ci, c'est sans équivoque : le métro Édouard-Montpetit remporte la palme, selon deux animateurs de la radio étudiante CISM située dans le pavillon.



PHOTOMONTAGE : ANTOINE PALANGIÉ

Nous l'avons testé pour vous : 5 minutes de marche entre le métro Édouard-Montpetit et le pavillon J-A. de Sève, et 7 minutes à partir du métro Université-de-Montréal.

Oliver Vinette, animateur de l'émission *À la bonne heure*, et Claudia Boutin, de l'émission *Coucou Betty !*, sont catégoriques : il faut descendre au métro Édouard-Montpetit. *« De toutes les personnes que je connais à CISM, personne ne descend à la station Université-de-Montréal »,* commente Oliver.

Le choix s'explique également du point de vue géographique. Entre la station Université-de-Montréal et le pavillon se trouve un boisé. Lorsqu'on longe celui-ci pour accéder au pavillon, la route semble plus longue qu'un chemin où l'on peut baliser notre parcours de repères visuels. *« C'est le syndrome de l'autoroute 20,* rationalise Oliver. *Tout le monde pense qu'Édouard-Montpetit est plus proche de J-A.-DeSève qu'Université de Montréal. Les gens ne savent pas si c'est vrai ou non, mais d'un point de vue universitaire, je crois que c'est ancré dans une sorte d'inconscient collectif »*, ajoute-t-il.

Quartier Libre a fait le décompte entre les quais des deux stations de métro et le pavillon J-A.-DeSève. Les résultats sont plus que concluants : la station Édouard-Montpetit est deux minutes plus proche à pied que la station Université-de-Montréal. Il faut en moyenne cinq minutes depuis la première en sortant du CEPSUM et une moyenne de sept minutes depuis la seconde en sortant sur le boulevard Édouard-Montpetit et en empruntant le trottoir longeant la forêt.

Les sites Internet Google Maps et Tous Azimuts indiquent aussi qu'il s'agit du meilleur choix, quel que soit le point de départ. Cela, même si le site de l'Université indique la station Édouard-Montpetit comme celle desservant le pavillon.

Quoi qu'il en soit, les étudiants trouvent toujours leurs raisons, comme Claudia qui avoue que la proximité n'est pas la seule raison de son choix. *« Peut-être aussi parce qu'au pavillon J-A.-DeSève, il n'y a que des machines à café imbuvable et de la bouffe emballée. C'est pratique de descendre à Édouard-Montpetit pour passer au café du CEPSUM avant d'aller à CISM »*, commente-t-elle.

AUDREY LAROCHELLE

Pavillon 3200 Jean-Brillant : La discussion se poursuit

Faut-il descendre aux stations Côte-des-Neiges ou Université-de-Montréal pour se rendre au pavillon 3200 Jean-Brillant ? *« Moi, je suis clairement station Université-de-Montréal ! »*, s'exclame Oliver Vinette, animateur à CISM, bien qu'il soit prouvé que Côte-des-Neiges est plus près.

Il a partagé l'article du *Quartier Libre* sur sa page Facebook pour poursuivre la discussion. Les commentaires n'ont pas tardé. *« Sérieusement, ça répond à une question que j'ai toujours eue… »*, *« Quand tu as une boîte à lunch, ton sac de gym et ta sacoche avec ton ordi dedans, Côte-des-Neiges ! »,* ou encore *« Ça dépend d'où tu viens »* sont quelques exemples de la quarantaine de réactions qu'il a suscitées. D'ailleurs, la plupart d'entre elles sont simplement une prise de position quant à la question.

Selon Oliver, le choix de la station serait davantage un choix personnel que quelque chose qu'on peut rationaliser en calculant le temps de marche, par exemple.

Même discours du côté de l'animatrice Claudia Boutin. *« C'est vraiment un débat personnel,* explique-t-elle. *Côte-des-Neiges, c'est mon arrêt, parce que je n'aime pas être parmi la foule qui descend à Université-de-Montréal. »*

Le sujet demeure selon eux émotif. C'est une question de choix personnel, mais ne constitue pas une question de clan. *« Ça passe plutôt inaperçu* [comme choix] *jusqu'au moment où tu vas croiser quelqu'un que tu connais dans le métro et que vous ne descendrez pas au même arrêt pour aller au même endroit. C'est à ce moment-là que tu vas sortir tes arguments »,* résume Oliver.

Faculté de l'éducation permanente

COURS D'ANGLAIS

- English Conversation – aussi offert au Campus de Laval
- Writing Workshop
- Reading and Writing
- Business Writing
- Business English : Oral Communication
- Scientific and Technical Writing

HIVER 2012
TEST DE CLASSEMENT OBLIGATOIRE
Date limite d'inscription : 15 décembre 2011
514 343.6090 www.fep.umontreal.ca/anglais

Université de Montréal

• 35e anniversaire de la FAECUM •

La voix des étudiants de l'UdeM

Avez-vous remarqué la couverture des agendas étudiants ? La Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAECUM) célèbre ses 35 ans d'existence cette année. L'historien Denis Gravel, auteur du livre *Histoire de la FAECUM (1976-2006) : Une fédération en marche*, se rappelle les bons coups, et les moments plus difficiles de la Fédération. Avec la nouvelle hausse des frais de scolarité décrétée par le gouvernement Charest, voici un aperçu historique des diverses luttes menées par les étudiants de l'UdeM.

Comme journaliste dans les années 1980 au *Continuum*, le journal de la Fédération à l'époque, Denis Gravel s'est trouvé souvent confronté à des enjeux qui n'ont cessé de refaire surface par la suite. La question des droits de scolarité est un combat persistant de la FAECUM depuis sa naissance, selon M. Gravel. Devant les débats actuels, il se demande, presque exaspéré, si certaines positions trop campées de part et d'autre n'ont pas toujours nui au débat. *« "Vous êtes gras dur, les étudiants", c'est ça qu'on entend tout le temps ! »*, dit-il en boutade.

Les prises de position de la Fédération face à l'Université sont souvent similaires année après année

DENIS GRAVEL
Historien

PHOTO : ELIAS TOUIL

En 35 ans, la Fédération a souvent misé sur la discussion, mais a tout de même quelques actions musclées à son actif.

Il insiste sur la contestation étudiante de 2005, qui aurait fait éclore une nouvelle sorte de militantisme étudiant, désormais plus éclairé. Les compressions gouvernementales de 103 M $ dans le programme des prêts et bourses ont donné lieu à des débats passionnés, et des sorties remarquées de la Fédération. La connaissance exemplaire qu'avaient les élus de l'organisation des dossiers complexes et des polémiques du jour l'avait surpris. La FAECUM lui paraissant plus informée que jamais. Chose certaine, il l'avait trouvée en 2005 *« drôlement efficace. Il y avait une gradation dans les moyens de pression mis pour contester les compressions »* qui témoignait d'une organisation minutieuse de la protestation.

L'entente que l'Université et la Fédération ont conclue avec Pepsi en 1999 lui rappelle aussi des diatribes enflammées d'étudiants consternés de ce partenariat lucratif. Ce dossier continue à faire réagir, alors que l'UdeM et la FAECUM songent à renouveler leur entente avec la multinationale.

Efficacité du mouvement étudiant

Alors que certains parlent de cynisme chez les jeunes, l'efficacité du mouvement étudiant à l'UdeM n'a pas cessé de croître. *« Les arguments d'une lutte à l'autre sont souvent les mêmes »*, affirme-t-il en expliquant que la FAECUM a su mieux articuler ses positions et apprendre des erreurs du passé. Elle aurait donc gagné en maturité et en influence depuis ses balbutiements, alors qu'elle cherchait à rallier les voix étudiantes du campus.

La FAECUM a réussi à mieux se structurer malgré une bureaucratie grandissante et un roulement constant des élus à la tête du mouvement. *« Les prises de position de la Fédération face à l'Université sont souvent similaires année après année »*, analyse-t-il. L'organisation a aussi tâché de conserver une attitude sereine qui lui a souvent réussi. La Fédération a obtenu des gains sur plusieurs dossiers, dont l'annulation de frais excessifs imposés par l'Université, l'évaluation des politiques linguistiques et de l'enseignement et la transparence financière à l'UdeM.

La structure de la Fédération s'est alourdie au fil des ans. C'est le résultat des règles serrées des assemblées générales et de la volonté d'assurer la continuité souhaitée des positions héritées du passé. Or, pour l'historien, cela a permis une défense efficace des points de vue de la Fédération. L'historien rit quand il se rappelle que les négociations avec la FAECUM pour l'écriture de son livre ont été parmi ses plus ardues. Par contre, elle lui a fourni une quantité étonnante d'archives, qui l'ont aidé à rédiger son ouvrage.

« Mentalité d'assiégé »

L'auteur explique qu'il a peut-être régné à plusieurs moments une *« mentalité d'assiégé »* au sein de l'organisation. Désireuse de conserver les acquis de ses luttes passées, minée aussi par des rivalités internes, la Fédération a vu plusieurs affrontements éclater dans ses rangs. Denis Gravel se souvient même d'échanges féroces entre les membres du journal *Continuum* et ceux de la Fédération en son temps, lors d'un match de… ballon-balai !

Elle a donc souvent misé sur les discussions, et pas sur la confrontation directe. Denis Gravel rappelle quelques histoires d'actions musclées de militants de la FAECUM : le vol de la coupe Grey, de camions de bière et d'une statue de Trudeau en 1978, une occupation du parquet de la bourse de Montréal en 1990, ou encore le défonçage d'une porte à coup de bélier à Montebello en 1995.

M. Gravel avoue avoir de la difficulté à cataloguer la FAECUM. *« Il faut constamment revoir son jugement »*, s'exclame-t-il. L'organisation rassemble une multitude d'associations étudiantes (plus de 80) aux préoccupations diverses. Elle s'est toujours avérée assez militante, reconnaît l'auteur. Selon lui, son étoile pâlit aujourd'hui lorsqu'on la compare à une autre organisation plus combattive, l'ASSÉ. Impossible pour lui d'accoler une étiquette aux revendications de l'organisation : celle-ci a par exemple penché du côté fédéraliste lors du référendum de 1980 puis dévoilé ses affinités souverainistes lors de celui de 1995.

Il n'hésite pas à affirmer que les gains des luttes étudiantes récentes sont sûrement un legs plus important que le militantisme *« maoïste, trotskiste, parfois un peu échevelé, des années 70 »*. Les positions étudiantes qui se polarisaient autrefois autour de partis politiques ou d'idéaux rassembleurs, se sont aujourd'hui fragmentées en une multitude de causes. De l'écologie à l'altermondialisme, en passant par le droit des femmes, la voix étudiante de la FAECUM s'incarne plus que jamais sur tous les fronts selon M. Gravel.

OLIVIER SIMARD-HANLEY

Stéfanie Tougas
Secrétaire générale de la FAÉCUM
sgc@faecum.qc.ca

BONNE FIN DE SESSION ET JOYEUSES FÊTES !

Chers étudiants membres,

Le trimestre d'automne tire déjà à sa fin. Alors que vous en êtes à ne plus dormir pour mettre le point final à vos travaux et vous assurer de réussir vos examens, nous en sommes déjà à penser à l'avenir ! Le trimestre d'automne aura été marqué par votre mobilisation. Je tiens d'ailleurs à vous remercier personnellement de votre engagement dans la campagne contre la hausse des frais de scolarité et pour votre mobilisation au cours du dernier trimestre. Les actions ont été nombreuses, autant sur le campus qu'à l'extérieur, et votre participation n'a jamais faibli !

Ainsi, le 10 novembre dernier, vous étiez 40 associations étudiantes représentant près de 18 000 étudiants à avoir voté des levées de cours afin de pouvoir manifester votre désaccord face à la hausse de 1625 $ décrétée par le gouvernement Charest. 30 000 étudiants étaient alors dans les rues de Montréal, et parmi ceux-ci 1 500 étudiants de la FAÉCUM étaient présents ! Pourtant, le gouvernement Charest ne semble toujours pas prêt à écouter les étudiants, alors nous ne relâcherons pas la pression ! Les actions se multiplieront au trimestre d'hiver : en continuant d'unir nos voix, grâce à vous, 1625 $ de hausse, ça ne passera pas ! La campagne culminera cet hiver avec une manifestation nationale le 22 mars : notez cette date à votre agenda !

D'ici là, toute l'équipe de la FAÉCUM se joint à moi pour vous souhaiter bonne chance dans vos travaux et examens, et une excellente période des Fêtes ! Reposez-vous bien, et revenez-nous en force !

Pour toute l'information concernant la campagne contre la hausse des frais de scolarité, consultez le www.1625canepassepas.ca.

Pour connaître l'actualité en matière d'éducation, les actions ou toute autre information en lien avec la FAÉCUM, suivez-nous sur Facebook (www.facebook.com/FAECUM) et sur Twitter (@FAECUM) ou consultez le www.faecum.qc.ca.

Mireille Mercier-Roy
Coordonnatrice aux affaires externes
externe@faecum.qc.ca

MODERNISATION DE LA LOI CANADIENNE SUR LE DROIT D'AUTEUR: LES ÉTUDIANTS SONT AUSSI CONCERNÉS!

La FAÉCUM a récemment participé à la conférence de sensibilisation de l'Alliance canadienne des associations étudiantes (CASA/ACAÉ). Pendant cette semaine de lobby, plus de 115 députés fédéraux de tous les partis représentés au parlement ont été rencontrés par des délégués de 28 associations étudiantes de partout au Canada. La FAÉCUM a alors eu l'occasion de rencontrer plus de 10 députés québécois afin de discuter de différents enjeux en éducation postsecondaire et, plus particulièrement, du projet de loi sur le droit d'auteur.

En effet, la Loi canadienne sur le droit d'auteur est entrée en vigueur en 1924 , et son dernier amendement date de 1997 . Toutefois, elle balise de nos jours des œuvres, formats et médias qu'on ne pouvait imaginer à l'époque, comme les logiciels, la diffusion non commerciale sur Internet ou les médias numériques. C'est donc depuis plusieurs années que le besoin de moderniser la Loi sur le droit d'auteur se fait sentir. Le 29 septembre dernier, le gouvernement conservateur a déposé sa quatrième tentative de réforme de la Loi sur le droit d'auteur, le projet de loi C-11. Ces modifications à la loi veulent « permettre aux entreprises, aux enseignants et aux bibliothèques de faire un plus grand usage de matériel protégé par le droit d'auteur sous forme numérique » et « permettre aux enseignants et aux élèves de faire un plus grand usage de matériel protégé par le droit d'auteur ». Ainsi, C-11 propose des conditions (exceptions académiques) sous lesquelles les actions des étudiants et des enseignants ne peuvent être considérées comme des violations du droit d'auteur, selon le principe d'utilisation équitable. Par exemple, un professeur qui distribuerait un texte à ses étudiants sans respecter le droit d'auteur serait protégé en vertu de ces exceptions académiques, et ne serait donc pas considéré comme un contrevenant à la loi. La FAÉCUM, ayant comme position que tout projet de loi sur le droit d'auteur « corresponde à la réalité et au futur de l'enseignement et de la recherche en milieu universitaire », est donc favorable à l'adoption de ce projet de loi. Toutefois, la FAÉCUM souhaiterait que certaines améliorations soient apportées au projet de loi, soit élargir la notion de leçon afin de couvrir les communications et présentations formelles ou informelles entre les étudiants et les professeurs ; éliminer toute limite de temps pour la conservation de documents ; rendre la responsabilité de l'application de la loi au gouvernement (et non pas aux institutions). La FAÉCUM travaille donc, avec d'autres acteurs du milieu de l'éducation, à faire apporter des amendements à ce projet de loi.

Pour plus d'information sur les dossiers sociopolitiques de la FAÉCUM, n'hésitez pas à communiquer avec la coordonnatrice aux affaires externes, Mireille Mercier-Roy, au externe@faecum.qc.ca.

Le contenu des pages de la FAECUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

ALLEZ CHERCHER VOTRE CARTE ~~OPUS~~ → CAMPUS

CAMPUS

DATE LIMITE: 18 JANVIER 2012

POUR ÊTRE ADMISSIBLE, VOUS DEVEZ RENCONTRER LES 4 CRITÈRES SUIVANTS :

- Étudiant à temps plein ou en rédaction
- Membre de la FAÉCUM
- Résidant sur l'île de Montréal*
- En règle avec les Finances de l'UdeM pour tout trimestre antérieur

* À l'exception de certains codes postaux, consultez le www.umontreal.ca/cartecampus. Veuillez également mettre votre adresse de résidence à jour sur votre portail étudiant.

Le titre de transport CAMPUS vous donne un accès illimité à l'ensemble du réseau bus et métro de la STM, à l'exception des points d'entrée de Laval et de Longueuil . Les frais par trimestre (149 $) seront portés directement à votre facture de droits de scolarité.

ATTENTION

Si vous possédez déjà votre titre CAMPUS, vous n'avez pas à suivre ces étapes, votre titre est valide jusqu'au 30 avril 2012, à condition de toujours rencontrer les 4 critères d'admissibilité.

2 ÉTAPES POUR VOUS PROCURER VOTRE CARTE CAMPUS

ÉTAPE 1 :

Entre le 15 décembre 2011 et le 18 janvier 2012, présentez-vous à l'un de ces points de service pour vous procurer votre carte temporaire.

- PAVILLON 3200 JEAN-BRILLANT
- PAVILLON MARIE-VICTORIN

DOCUMENT À PRÉSENTER :

- Carte étudiante valide de l'UdeM

ÉTAPE 2 :

Une fois votre carte temporaire obtenue, vous avez jusqu'au 18 janvier 2012 pour vous procurer votre carte CAMPUS au Studio photo de la STM (2020 University, niveau métro McGill).

DOCUMENTS À PRÉSENTER :

- Carte temporaire
- Carte étudiante valide de l'UdeM
- 15$ en argent comptant*

* Si vous possèdez une carte OPUS avec photo valide jusqu'au 31 octobre 2012, présentez-vous au Studio photo avec celle-ci. Les 15 $ ne vous seront pas exigés.

Pour plus d'information : www.umontreal.ca/cartecampus et www.faecum.qc.ca

FAÉCUM www.faecum.qc.ca · Université de Montréal · stm · EN COLLABORATION AVEC BANQUE LAURENTIENNE

kiosque des livres usagés

Vous voulez vous départir de vos livres du dernier trimestre? Payer moins cher pour manuels du trimestre d'hiver?

Le kiosque de livres usagés permet à tous les étudiants de l'Université de Montréal de venir acheter ou vendre leurs livres de cours

Jusqu'au 22 décembre 2011 / Dès le 5 janvier 2012.

Pour plus d'information ou pour consulter notre inventaire en ligne :

klu.faecum.qc.ca

Kiosque de livres usagés

Comptoirs de la FAÉCUM

Pavillon Roger-Gaudry, local V-114
Heures d'ouvertures:
Lundi-Jeudi: 8 h à 17 h
Vendredi: 8 h à 12 h

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.qc.ca • Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Quand les églises se convertissent

Par CHRISTINE BERTRAND

Depuis les années 2000, le mouvement de fermeture des églises s'accélère au Québec. Certaines y ont réchappé, mais n'accueilleront pas pour autant la messe de minuit à Noël : ce sont maintenant des bibliothèques, des restaurants, voire des condos. Leurs murs de pierres nous réservent parfois des surprises de taille. Petite visite guidée du Montréal des églises qui changent de vocation.

Montréal est un chef de file de la désertion des églises. Les quelques têtes blanches qui assistent encore à la messe ne suffisent plus à justifier les frais reliés au chauffage et à l'entretien des édifices. Le clergé doit donc rediviser les paroisses et se résoudre à vendre quelques lieux de culte.

« Nous avons actuellement neuf églises à vendre, et dans six autres cas, les négociations sont très avancées », mentionne Louis-Philippe Desrosiers, responsable de la vente des églises au diocèse de Montréal. *« Lorsque le Diocèse accepte la fermeture d'une église, le bâtiment est offert à une autre Église* [un autre culte] *pour une période de six à neuf mois. Si elle n'est pas vendue dans ce délai, elle est offerte aux organismes sans but lucratif pour une période identique et seulement après, elle est offerte à monsieur ou madame Tout-le-Monde »,* explique-t-il.

Une recherche menée en 2009-2010 par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain a permis de répertorier 240 églises vendues à Montréal depuis le début du XXe siècle. De ce nombre, 70 ont été démolies, alors que les autres connaissent une nouvelle vocation.

« Ce sont à la fois la diminution de la pratique religieuse, les déplacements de population et l'évolution des besoins spirituels qui expliquent ce phénomène de conversion », précise Olivier Bauer, professeur à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'UdeM. *« Je comprends que des gens soient attachés à "leur" église, surtout quand ils y ont vécu les temps forts de leur existence : baptêmes, mariages, funérailles. Je comprends que des gens aiment voir une église au milieu de leur village ou de leur quartier, même s'ils n'y mettent jamais les pieds. Je sais que certaines églises ont une valeur patrimoniale. Mais l'église est faite pour l'être humain et non pas l'être humain pour l'église. Quand une église devient trop encombrante, c'est-à-dire trop grande, mal située et trop chère à entretenir, je crois qu'il vaut mieux la convertir ou s'en débarrasser »,* considère-t-il.

Achat d'église, mode d'emploi

Au diocèse de Montréal, le prix de vente d'une église dépend du type d'acheteur. Les groupes religieux et les organismes à but non lucratif paieront moins cher pour l'achat d'un lieu de culte que les entrepreneurs ayant des visées lucratives. La taille et l'état général de l'édifice influenceront également le prix de vente. Un évaluateur se charge de déterminer la valeur de chaque bâtiment avant sa mise en vente.

Aucune restriction autre que les règlements habituels de zonage ne s'applique en cas de conversion d'une église. Mais avant d'en céder une, la fabrique, un conseil d'administration formé du curé et de six marguilliers (administrateurs laïcs chargés de gérer les biens de la paroisse), demande à connaître les intentions de l'acheteur. Verra-t-on des bars de danseuses nues dans un ancien sanctuaire ? *« Pas question ! »,* répond M. Desrosiers. *« Toutes les demandes sont filtrées »*, ajoute-t-il.

« Nous ne publions aucune liste d'églises à vendre », précise M. Desrosiers. Les personnes intéressées à acquérir une église doivent s'adresser directement à lui, au diocèse de Montréal. M. Desrosiers ne tient pas à donner ses coordonnées. *« Ceux qui sont réellement intéressés me trouvent… »*, considère-t-il.

La majorité des acheteurs de lieux de culte catholiques proviennent de traditions religieuses autres que celle d'origine. Un phénomène unique à Montréal, dû à la multiethnicité. Ainsi, certains lieux de culte appartenant autrefois au diocèse de Montréal sont dorénavant des églises adventistes, évangéliques, coréennes ou pentecôtistes.

Dans son livre *Quel avenir pour quelle église ?,* Luc Noppen, professeur titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain à l'UQAM, estime qu'il faut privilégier les conversions durables qui profitent à la communauté. *« Dans ce contexte, il y a lieu de mettre les créateurs au travail, et d'intervenir avec respect et souci patrimonial »*, explique Jonathan Cha, diplômé en architecture de paysage de l'UdeM. *« Mais il faut aussi concilier sacré (église) et sacralisé (patrimoine), c'est-à-dire valoriser une pluralité d'usages, tout en livrant des solutions contemporaines, inventives. Nos églises, qui sont toutes apparues comme des événements, doivent renaître comme événements »*, conclut-il.

Iégor de Saint-Hyppolite en plein office.

PHOTO : COURTOISIE IÉGOR DE SAINT-HYPPOLITE

Église adjugée, vendue

Iégor de Saint-Hyppolite, commissaire-priseur, s'est porté acquéreur, en 2004, de la magnifique église de style néo-classique de la rue du Couvent, angle Saint-Antoine Ouest. Ce passionné d'œuvres d'art a transformé le lieu de culte en maison des enchères.

Le bâtiment a subi une cure de beauté tout en conservant les qualités architecturales et les valeurs symboliques du patrimoine religieux qui lui permettraient de redevenir éventuellement un lieu de culte. Une initiative récompensée, en 2006, par le prix Orange décerné par Héritage Montréal, ainsi qu'en 2007, par le prix spécial du Patrimoine de la Ville de Montréal.

CLINIQUE
DES TROUBLES DE L'ALIMENTATION
de la Rive-Sud

Services de psychothérapie et de nutrition pour des personnes aux prises avec les problématiques suivantes :
- anorexie
- boulimie
- hyperphagie
- relation difficile avec la nourriture
- image de soi de négative, etc.

1010, rue St-Laurent O. Longueuil (Qc)
T.514.433.5727

ROCKHILL
Très vert, très ville

HABITEZ UN LIEU HORS DU COMMUN. IMAGINEZ.
Vous êtes au pied du mont Royal et à dix minutes du centre-ville ! Appartements avec balcon et vue spectaculaire. **Habiter le Rockhill, c'est vivre pleinement Montréal.**

4858, ch. de la Côte-des-Neiges, Montréal H3V 1G8
514 738-4704
appartementsrockhill.ca | cogir.net

PHOTO : CHRISTINE BERTRAND

Les paroissiens ne sont pas rassis au Gesù, une église où l'on ne reste pas sur les bancs.

En compagnie de Jésus

Le Gesù, inauguré en 1993, est aujourd'hui un haut lieu de diffusion des arts visuels, littéraires et de la scène. Les Jésuites, qui en sont toujours propriétaires, ont préservé un lieu de culte, au haut de l'édifice, où l'on chante encore six messes par semaine.

« Nous n'avons pas ajouté un théâtre, mais plutôt un espace de création dans l'église toujours active où l'on se permet avec moins de risque financier de diffuser et de permettre des résidences de création, surtout en danse contemporaine. », mentionne Alain Gagnon, adjoint à la direction et coordonnateur des locations.

C'est le Jésuite Daniel Leblond, un artiste en arts visuels, qui aurait eu l'idée de mettre sur pied ce centre de créativité. *« On ne diffuse pas les mêmes événements dans l'église et dans le théâtre. Par exemple, je n'ai jamais vu un spectacle d'humour dans l'église, ça se déroulera plutôt dans le théâtre. L'expérience créative, autant pour les artistes que pour le public, ne se compare aucunement entre ces deux lieux. Il y a l'idée avant-gardiste de proposer de l'art contemporain dans un lieu sacré et religieux »*, ajoute M. Gagnon.

Le monument historique, autrefois la chapelle du Collège Sainte-Marie, a été préservé de la démolition grâce à son évaluation patrimoniale. En revanche, le classement au patrimoine culturel et religieux devient un élément limitatif quand vient le temps d'adapter l'édifice en vue d'un nouvel usage, comme ce fut le cas pour le petit théâtre du Gesù. Mais l'avantage de cette nouvelle vocation est sans contredit la qualité exceptionnelle de l'acoustique.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Une ambiance très monacale à la bibliothèque municipale du Mile End.

Des livres et nous, Seigneur

La bibliothèque du Mile End occupe depuis 1993 un édifice de l'avenue du Parc ayant jadis appartenu à la congrégation *Church of the Ascension*. Une visite permet de découvrir l'architecture de sa voûte faite de boiseries naturelles arrondies. L'ampleur de l'espace au-dessus des rayonnages de livres retient particulièrement l'attention. Les personnages religieux colorés des vitraux filtrent la lumière tout en créant une ambiance paisible pour les coins lecture. Des conférences se déroulent dans la mezzanine fermée et vitrée installée sous la voûte de l'édifice.

Situé au cœur du quartier, vaste et bien fenêtré, l'ancien temple semble tout désigné pour loger la bibliothèque municipale. Cependant, tout n'est pas si simple, rappelle Luc Noppen, professeur titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain à l'UQAM. Aménagée rapidement dans l'ancienne église Saint-Matthew, en 1980, la bibliothèque du quartier Saint-Jean-Baptiste à Québec paie encore les frais que lui confère son titre de pionnière : quelques années après sa conversion, une inspection du bâtiment révélait d'importantes faiblesses sur le plan structural.

Dans un article paru le 20 janvier 2011 dans la revue *Argus*, Luc Noppen résume bien le principal aspect à considérer pour la réussite de ce type de conversion : *« Il importe de bien évaluer la capacité de charge des planchers et l'impact du poids des livres et des nouveaux meubles sur la structure. C'est ce qui a fait de la bibliothèque du Mile End un bâtiment essentiellement neuf, construit sous une précieuse charpente de toit méticuleusement conservée »*, explique-t-il.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Après les hosties, du rôti : le Chic Resto Pop, ou comment passer des nourritures spirituelles aux nourritures terrestres.

Donnez-nous notre pain quotidien

Bon nombre d'églises ont été converties en vue d'un usage communautaire. C'est le cas de Saint-Barnabé, qui revit sous la forme d'un carrefour d'alimentation et de partage. La Perle Retrouvée des Haïtiens occupe l'ancienne église Saint-Damase, alors que l'église Saint-Mathias, sur l'avenue d'Orléans, est devenue le Chic Resto Pop.

Jacynthe Ouellette, qui dirige le Chic Resto Pop depuis 1992, désirait le déménager depuis quelques années, le sous-sol de l'église Très-Saint-Rédempteur étant devenu trop petit. *« Le vicaire épiscopal de l'époque, M. Pierre Côté, m'avait glissé un mot lors d'une réunion. Le lendemain, ma lettre d'intention était à l'Archevêché »*, raconte-t-elle. Depuis décembre 2002, les protégés de Mme Ouellette ne mangent plus au sous-sol, mais dans la vaste nef rénovée.

Pour une entreprise communautaire de ce genre, ces bâtiments permettent de bénéficier d'un grand espace pour recevoir la clientèle. En ce qui concerne le Chic Resto Pop, le plus grand investissement a été l'installation de la cuisine-cafétéria, et le principal inconvénient reste les importants frais d'entretien et de chauffage. Mais les administrateurs ont trouvé une façon originale de générer des fonds. L'organisme, en plus d'offrir des repas à prix modique, favorise l'insertion sociale. Les gens reçoivent une formation préparatoire à l'emploi, et la nourriture qu'ils produisent – des mets cuisinés congelés – permet de rejoindre une autre clientèle et d'aider au financement de cette entreprise d'économie sociale.

Dans la gueule des marchands

Prêts pour le magasinage de Noël? Les vendeurs, eux, le sont. Dans la grande région de Montréal, des experts les aident à affûter leurs techniques de chasse au client. *Quartier Libre* s'est faufilé dans une de ces formations pour décrypter ces pièges qui vous attendent au détour du rayon jouets.

Le métier de vendeur ne s'apprend plus sur le tas. Aujourd'hui, les entreprises préfèrent envoyer leurs employés à des séminaires organisés par des spécialistes de la vente comme Daniel Tanguay. Il a fondé sa compagnie, Détail Formation, à Montréal en 1998. Depuis, il prépare des centaines de vendeurs à travers le Québec à mieux tirer profit de l'achalandage des fêtes.

L'enjeu est de taille puisque selon une étude réalisée par le Conseil québécois du commerce de détail, les dépenses de consommation des Québécois pour la période des Fêtes totaliseront 2,3 milliards de dollars, une augmentation de 2 % par rapport à l'an dernier.

«*Je dois souvent refuser des gens à mes formations!*» affirme M. Tanguay. Le succès de ses ateliers auprès des entreprises tiendrait de leur côté très pratique et de leur éclectisme : des vendeurs de téléphones y côtoient des spécialistes en clôtures et des vendeurs de matériaux de construction y partagent une table avec des vendeuses de produits de beauté.

Le soir de la formation en techniques de vente, l'ambiance dans la salle de réception de Terrebonne est décontractée. Environ 25 vendeuses et vendeurs sont présents, la plupart accompagnés de leur patron. Seuls les employés d'une succursale de Bell semblent de toute évidence plus intéressés par leur téléphone cellulaire que par le formateur.

M. Tanguay utilise la métaphore de la conduite automobile pour enseigner aux participants comment «*prendre le volant*» et guider le client vers l'achat d'un produit en cinq étapes faciles : connaître, conseiller, conduire, conclure, et conforter.

Pour convaincre les participants de l'efficacité de sa méthode, M. Tanguay utilise beaucoup de contre-exemples qu'il a lui-même vécus en travaillant comme client mystère (voir encadré). Selon lui, une des pires erreurs des vendeurs est de répéter la même phrase à chaque client, comme : «*Avez-vous trouvé tout ce que vous cherchiez?*»

À sa manière, M. Tanguay insiste aussi sur la formulation de questions et de réponses clés. Il suggère de remplacer les «*Est-ce que…?*» par des «*Comment puis-je…?*», pour inciter le client à parler davantage. La formation passe très vite sur le problème de la présentation personnelle et du langage non verbal : «*92 % de l'appréciation de ce que vous dites provient des expressions de votre visage et de votre gestuelle, alors que seulement 8 % provient des mots que vous dites!*» soutient M. Tanguay sans vraiment développer davantage. Sans surprise, un peu d'hypocrisie est de mise au royaume de la vente puisque «*mieux vaut un sourire forcé, qu'un air de bœuf sincère!*» ajoute-t-il.

La revanche du client

Les enseignements de M. Tanguay ne profitent pas qu'aux commerçants. Comment pouvons-nous éviter le harcèlement d'un mauvais vendeur, surtout en cette période des Fêtes? La première technique, selon l'expression de M. Tanguay, est non verbale : «*Danser le tango!*» Lorsque vous sentez que vous êtes suivi par un vendeur, déjouez-le en retournant sur vos pas. Répétez le mouvement à plusieurs reprises si nécessaire. Cela marche – si j'ose dire – à tous les coups, sauf si le vendeur a suivi un atelier de Détail Formation, car il vous surprendra alors avec le truc de la diagonale. En partant de derrière vous, il fera semblant de vous dépasser en bifurquant légèrement vers la gauche ou la droite, pour ensuite se retourner et provoquer un face à face. Pas de panique, vous n'avez qu'à continuer à danser le tango.

Autre conseil : le «*Ouin, pis?*» C'est la réponse idéale à donner au vendeur qui parle un jargon incompréhensible. On vous dit que cette toilette est en porcelaine? «*Ouin, pis?*» Cela favorise le glissement… Ah bon! On vous suggère un téléphone avec un microprocesseur à double cœur? «*Ouin, pis?*» Cela permet d'accélérer le transfert de données et l'accès à l'Internet. «*Ouin, pis?*» Et ainsi de suite.

De quoi faire du vendeur l'arroseur arrosé de ses techniques de vente.

MARIANNE DROLET-PARÉ

ILLUSTRATION : MARJOLAINE BALTHAZAR

La police des vendeurs : le client mystère

Des entreprises demandent souvent à Daniel Tanguay de faire semblant d'être un client pour espionner et évaluer leurs propres employés ou ceux de la concurrence. Daniel Tanguay remet ensuite une évaluation à son client. Il relate également ses bonnes et mauvaises expériences en tant que faux client sur son miniblogue http://letrespetitblogue.com/. Des exemples ? Récemment, il a été impressionné par la rapidité du service d'un *Second Cup*, mais il s'est offusqué qu'un gérant de salle de réception ne prenne pas 30 secondes pour lui parler. Par souci d'éthique, il ne dévoile jamais le nom des entreprises dont le service reste à désirer.

Se plaindre… à bon escient

En ce qui concerne les grands magasins des firmes multinationales comme Walmart ou McDonald, plaignez-vous sur Facebook ou Twitter si vous avez reçu un mauvais service. «*Mais ne chialez pas! Privilégiez la critique constructive!*», conseille Isabelle Rochon, experte en marketing et médias sociaux chez OS communications. Si la compagnie prend les commentaires des internautes au sérieux, elle tentera de rectifier la situation, car «*la confiance se gagne en gouttes, et se perd en litres!*», rappelle M. Tanguay.

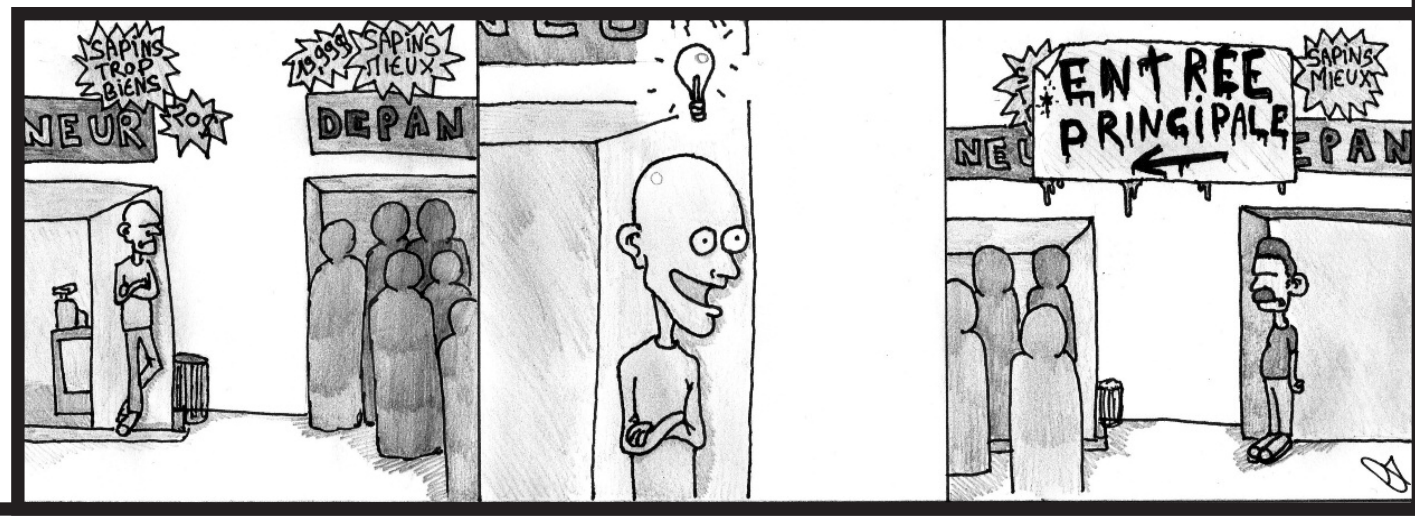


ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

Noël à la carte

Tanné du réveillon toujours pareil, de la sempiternelle messe de minuit ? Fêter Noël avec les païens de Montréal pourrait être une bonne option : les travaux d'un groupe de chercheurs en anthropologie de l'UdeM montrent que le paganisme rompt avec la rigidité chrétienne, en personnalisant les croyances et les rites.

« *Le paganisme est un terme générique employé pour désigner les religions qui ne s'appuient pas sur le judéo-christianisme, et ceux qui se considèrent comme païens sont souvent attirés par les traditions des peuples européens préchrétiens comme les Germains et les Celtes* », explique Ryan Sauve, un membre de la communauté païenne de Montréal depuis quatre ans. La philosophie païenne est fondée sur le culte de la nature et la vénération de plusieurs déités, mais il existe plusieurs branches. « *Notre Noël à nous, c'est Yule, une veillée le 21 décembre* », raconte John David Hickey, un autre païen de Montréal. Le 21 décembre, c'est le solstice d'hiver, la nuit la plus longue de l'année. Yule fête le retour du soleil, car à partir de cette date, les jours commencent à rallonger. Célébrée à l'origine par les peuples germaniques, cette fête aurait été récupérée par les chrétiens qui, au lieu de commémorer la renaissance de la nature au sortir des jours les plus sombres, en ont fait les réjouissances autour de la naissance de leur messie.

La veillée dont parle M. Hickey est une façon d'accueillir à nouveau la lumière : on maintient une flamme pendant toute la nuit afin de fusionner la lumière du feu à celle du jour. Les rituels païens (qu'ils soient pratiqués par un seul individu ou dans un groupe) impliquent souvent la création d'un cercle magique et l'évocation du pouvoir des éléments naturels – eau, terre, feu et air. On est bien loin du père Noël et de Rudolph le renne au nez rouge. Noël et Yule ont pourtant un gros point en commun : un arbre décoré, qui symbolise la renaissance de l'année dans la tradition païenne.

La principale caractéristique des rites païens, c'est la récupération et le mélange d'éléments de traditions et d'époques différentes comme la méditation, les traditions germaniques, ainsi que certains mythes romains et de la Grèce antique. Le Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU) de l'UdeM étudie de près ce phénomène de « bricolage spirituel » sous la direction de la professeure d'anthropologie Deirdre Meintel. Dans son article « Ritual Creativity : Why and what for ? Examples from Québec » actuellement soumis pour publication, Mme Meintel a résumé le travail de recherche de son équipe, mené dans diverses communautés religieuses de Montréal et Québec. « *La créativité rituelle a pour but de garder la spiritualité dynamique. Pour ces individus, il est important que les rituels mondains ne deviennent pas routiniers. L'adaptation des rituels peut aussi permettre de mieux accueillir les membres* », explique-t-elle.

Rosemary Roberts, assistante du groupe de recherche, qui a produit une thèse de doctorat ainsi qu'un document de travail sur les païens contemporains, explique que ce « bricolage » ou « syncrétisme » spirituel est un aspect propre au paganisme moderne par lequel les païens cherchent à développer des façons de célébrer satisfaisantes pour eux-mêmes. La spiritualité sur mesure, en quelque sorte. Mais la liberté n'est pas totale non plus. « *Il est important de souligner que cela n'est pas un processus fait au hasard, mais un choix bien réfléchi. Il y a beaucoup de variables, mais les pratiquants ne choisissent pas n'importe quoi. C'est souvent l'impression qu'on a dans les textes écrits là-dessus. Pour les rituels de groupe notamment, on est moins libre de faire ce qu'on veut* », précise Mme Meintel.

Pour Courtney Miller, une païenne de longue date qui vient d'arriver à Montréal, « *la responsabilité est une notion essentielle dans le paganisme : chacun doit décider pour lui-même de ce qu'il croit, et il est tout à fait acceptable d'emprunter des éléments de différentes traditions. Personnellement, j'ai incorporé beaucoup de Kabbale* [une tradition ésotérique du judaïsme] *dans mes philosophies.* » Laura Jankovics, une autre païenne montréalaise, met plutôt l'accent sur les énergies de la nature et confirme qu'« *en général, les païens aiment penser par eux-mêmes* ».

PHOTO : THE ART OF APRIL - ANNA

Halloween ? Non, Yule. John David Hickey et Ryan Sauve, deux païens de Montréal, revêtus de symboles évoquant les énergies de la nature prête à renaître après le solstice d'hiver.

Comme le paganisme consiste souvent en un chemin spirituel solitaire, il est difficile de tracer les contours de la communauté païenne de Montréal. Cela ne l'empêche pas d'être active, selon Ryan Sauve. « *À l'occasion des célébrations majeures, on peut être une centaine à participer aux grands rituels* », explique-t-il. Mais le côté en apparence individualiste de la philosophie païenne ne doit pas dissuader les fêtards de se joindre à cette communauté. « *On est ouverts à quiconque est intéressé* », conclut Mme Miller.

LISA DUPUY

Joyeux Yule !

Afin de vous préparer à la célébration de Yule, vous pouvez visiter Le Mélange Magique, un des hauts lieux de la culture païenne montréalaise. Situé au 1928, rue Ste-Catherine Ouest, ce magasin approvisionne la communauté avec un assortiment de livres et d'objets rituels magiques – bougies, herbes, cartes de tarot… Le magasin partage son espace avec le Centre de Ressources Païennes de Montréal, le service local d'information sur le paganisme et la communauté païenne de Montréal. Si vous désirez participer à un rituel public de Yule, vous pouvez aller au Sort et Sortilège, une boutique également dédiée au paganisme. Ils organisent un rituel public le 17 décembre à 19 heures au 4933, rue de Grand-Pré. Cette célébration remplace celle du 21 décembre qui tombe un jour de semaine, ce qui rend difficile l'organisation d'une veillée.

Recherchons
Donneurs de sperme pour aider les personnes infertiles

- Hommes entre 18 et 40 ans
- En bonne santé
- De toutes nationalités
- Confidentialité assurée

Pour information, appeler au (514) 345-9877, poste 2237

PROCREA
Centre de Cryoconservation

L'UdeM, esthéticienne de Montréal

L'UdeM a joué un rôle de chef de file dans la réponse à un défi… de taille : embellir le paysage désolant que voient d'emblée les visiteurs en débarquant de leur avion à Montréal. En compagnie d'universitaires venus de sept pays, une quinzaine de ses étudiants ont planché pendant deux semaines sur l'aménagement du secteur qui sépare l'aéroport Trudeau du centre-ville.

« *Pour moi, cet atelier est une expérience qui enrichit ma pratique. Ce qui est remarquable avec ce concours-là, c'est l'échelle : les 17 kilomètres offerts en considération* [le long de l'autoroute 20]. *C'est énorme !* », relate avec enthousiasme Audrey Lavallée, étudiante en aménagement urbain à l'UdeM. Parmi les 12 visions proposées par les étudiants, son équipe a remporté le premier prix, décerné par un jury international présidé par Brigitte Colin, spécialiste en architecture et villes de l'UNESCO. Mme Colin a souligné l'excellence des propositions et leur « *fort potentiel identitaire* » pour Montréal.

Le 2 décembre dernier, une cérémonie à la Faculté d'aménagement de l'UdeM mettait fin au 8e workshop-atelier/terrain (WAT) de l'UNESCO, un événement organisé chaque année depuis 2003 pour susciter un brassage d'idées autour d'un épineux problème d'aménagement urbain. Bien que la Chaire UNESCO en paysage et environnement qui le pilote soit rattachée à l'UdeM, le WAT s'était tenu jusque-là en Europe, au Maghreb, au Moyen-Orient ou en Asie, mais jamais dans la métropole. Pour cette première édition montréalaise, les étudiants de l'UdeM auront joué un rôle clé, puisqu'au moins l'un d'eux a été intégré à chaque équipe pour y servir de guide dans sa propre ville.

PHOTO : COURTOISIE WAT UNESCO

Le projet *Mind the Gap*, ou comment combler le fossé entre une friche industrielle et un quartier verdoyant. Des passerelles géantes couvertes de végétation enjambent l'autoroute 20 et la gare de triage.

Ouverture sur le monde

Les étudiants de l'UdeM qui « jouaient à domicile » se félicitent de l'apport d'étudiants étrangers à ces projets. « *L'architecture de paysage, c'est un domaine de création et de design. Il faut donc être ouvert sur ce qui se fait partout dans le monde. Et le fait de travailler avec des gens d'autres pays nous donne cette ouverture-là. Cela nous amène de nouvelles idées, de nouvelles façons de voir le design en architecture de paysage* », se réjouit Linda Fortin, étudiante en architecture de paysage.

Valérie Simard, qui étudie dans le même programme, tempère ses propos en expliquant « *qu'il y a eu des différences quant aux méthodes de travail. Il y a aussi la barrière de la communication qui rend les choses un peu plus complexes. Mais en même temps,* concède-t-elle, *c'est ce qui fait la base de l'enrichissement de ce projet-là* ».

Les étudiants continuent de correspondre entre eux une fois l'expérience terminée, assure Philippe Poullaouec-Gonidec, le titulaire de la chaire UNESCO qui pilote le WAT. Et les liens tissés peuvent mener loin : « *Figurez-vous que la Chine, où nous avons tenu un WAT en 2008, souhaitait réaliser un jardin du Québec il y a quelques mois, dans la ville de Chongqing. À l'invitation du ministère des Affaires internationales, j'ai lancé un concours auprès des étudiants de l'Université qui ont participé aux WAT depuis 2003. Ils sont nombreux, plus de 100 maintenant. La Chine a retenu le choix de notre jury, et c'est Sébastien Breton, un ancien du WAT, qui construit actuellement ce jardin. C'est merveilleux* », raconte-t-il. M. Poullaouec-Gonidec explique ensuite qu'à Kobe, au Japon, les plans des étudiants « *sont restés accrochés aux murs et inspirent* » encore les concepteurs de la ville où s'est tenu le WAT de 2009.

Ici, à Montréal, l'ensemble des propositions estudiantines sera légué à la Table de concertation sur l'entrée de ville de l'autoroute 20, qui regroupe des représentants de la ville-centre, ainsi que des villes et des arrondissements limitrophes au secteur, de ministères provinciaux et de sociétés de transport ferroviaire et urbain. Alors que l'imminente reconstruction de l'échangeur Turcot risque de chambarder le secteur, les visions issues du WAT pourront alimenter les réflexions des décideurs.

CHRISTIANE DUMONT

Rêver fort un corridor

L'édition 2011 de Montréal a été l'occasion de jeter « *des idées spontanées, un peu naïves aussi* », explique Mme Lavallée. Les étudiants ont fait preuve d'audace en proposant, par exemple, la réintégration partielle de l'eau sur l'ancien emplacement du lac Saint-Pierre, asséché depuis longtemps.

L'équipe gagnante suggère de modifier le tracé du canal Lachine de façon à créer une île dans le secteur Cabot/Côte-Saint-Paul, au pied de l'échangeur Turcot. L'île abriterait une pépinière où s'approvisionneraient les Montréalais au printemps. Ce nouveau pôle d'attraction serait ouvert à des activités de plein air, comme le ski de fond l'hiver, et la natation l'été.

Pour briser l'isolement du quartier Saint-Pierre, une autre équipe mise sur un faisceau d'infrastructures de transport - piste cyclable, train, tramway et canal Lachine - convergeant vers une gare multimodale. Soucieux de préserver l'héritage industriel du secteur, ils suggèrent de donner une vocation sociale aux édifices récupérables : centre sportif, maison d'enseignement, commerces.

D'autres étudiants s'attaquent à l'interminable tranchée que forment, d'ouest en est, l'autoroute 20 et l'ancienne gare de triage entre les échangeurs St-Pierre et Turcot : trois immenses plateformes seraient projetées au-dessus de ces voies à partir de la falaise St-Jacques, qui surplombe tout le secteur au Nord. Un quartier des artistes, un centre commercial et financier et des services de santé prendraient place sur ces plateformes, dans l'axe nord-sud.

Plus à l'est, une autre équipe propose elle aussi de prolonger la falaise St-Jacques, sous forme de balcons qui prendraient appui sur des édifices dans le quartier St-Henri en contrebas. Le verdissement des toitures, des rues et des ruelles du secteur assurerait la continuité d'un réseau d'espaces verts pour l'instant morcelé.

Dans le dos de la ville

Tracez une ligne droite entre Montréal et l'océan Atlantique (c'est-à-dire 500 km). Imaginez que ce trait est un chemin étroit au-dessus duquel flottent des sous-vêtements et des draps mal assortis tirés par le vent. Vous obtenez la longueur totale des ruelles de Montréal, mises bout à bout. À la Maison de l'architecture du Québec (MAQ), l'exposition *Réinventons la ruelle* propose, jusqu'au 17 décembre, de réinventer ce verso de la rue.

« *Je travaille dans le Plateau-Mont-Royal et les projets en architecture aujourd'hui sont à l'arrière des façades* », raconte l'exposant et membre de la direction artistique de l'exposition, Suresh Perera, au sujet de la genèse de l'exposition. Depuis les années 1980, les nombreuses ruelles du Plateau-Mont-Royal ont profité d'une cure de verdissement assez impressionnante. La Ville de Montréal avait lancé le projet « Place au soleil » afin de démolir les hangars sujets aux incendies pour créer des jardins.

« *Avec la participation de la Ville de Montréal et des initiatives citoyennes comme les ruelles vertes, nous avons compris qu'il existe un débat très intéressant pour les architectes,* poursuit Suresh Perera. *Nous voulions réfléchir à la façon dont l'architecture peut transformer la ruelle. Le projet de l'exposition vient de là.* »

L'exposition propose un résultat hétéroclite : 22 maquettes créées par autant d'architectes ou groupes d'architectes sont disposées de part et d'autre de la salle d'exposition donnant au visiteur l'impression d'être dans une ruelle. Dans ces maquettes bien exécutées, le visiteur ne trouve pas le dos de la ville puisque, paradoxalement, rien ne suggère une transformation directement sur la ruelle. « *Le fait de traiter la ruelle par la façade arrière, ce n'était pas seulement pour inclure un grand nombre d'architectes dans l'exposition,* justifie l'exposant et membre de la direction artistique, Suresh Perera. *En tant qu'architectes, nous ne pouvons pas directement transformer la ruelle. Elle appartient à la ville.* »

Les projets témoignent néanmoins d'une certaine liberté, évidemment impossible sur les avenues principales. « *J'ai eu des problèmes à tenter des projets dans la rue,* souligne M. Perera. *En arrière, c'est plus facile.* » La ruelle fournirait une sorte de refuge pour faire de l'architecture hors des sentiers battus.

La contradiction de la ruelle

L'architecte et conseiller en aménagement urbain de la Ville de Montréal, Peter Fianu, insiste aussi sur cette liberté architecturale qu'offre le cœur des îlots de la ville. Par rapport à l'austérité des façades, le derrière des maisons est très expressif : « *La ruelle est une collection de bizarreries et d'utopies. Dans l'exposition, les artistes ont saisi ce bazar identitaire. De façon naturelle, ils reprennent une partie de la ville. Ils ne défont pas la ruelle, ils font de la cour une monumentalisation.* »

M. Fianu a animé la discussion tenue en novembre dernier sur le thème de l'exposition à la MAQ. « *Le débat est intéressant,* raconte l'architecte. *Certains insistent sur l'aspect intime de la ruelle, d'autres souhaitent l'utiliser comme un nouvel espace de vie. Certains souhaitent la privatiser, d'autres la laisser publique.* » Entre ces points de vue, l'avenir de la ruelle reste flou. « *Selon moi, la ruelle est publique et doit rester publique*, précise l'employé de la Ville de Montréal. *La privatisation me dérange, parce que la ruelle appartient aux citoyens.* » Tous ne s'entendent pas là-dessus, mais l'objectif de tous est de valoriser la ruelle. Entre garderie, corde à linge, potager, ferme, cabane, les maquettes disparates expriment le potentiel de la ruelle, griffe montréalaise.

CHARLOTTE BIRON

Maquette du groupe Architecture Open Form illustrant le partage entre l'espace double ou triple des immeubles à logements et de la ruelle.

PHOTO : CHARLOTTE BIRON

Le Colombien Sergio Clavijo propose une maquette inspirée de *In the Mood For Love* (Wong Kar-Wai). Sa maquette sans clôture est un réceptacle pour des secrets. Elle est composée de matériaux récupérés directement dans les ruelles : bois, résine, cuir, terre, plantes…

PHOTO : SERGIO CLAVIJO

La ruelle, tranche de forêt

Si vous êtes passés près du Musée McCord cet été, vous avez sans doute croisé les arbres bleus et mauves de Paula Meyjerink. Cette architecte paysagiste de formation a eu le mandat d'intervenir dans l'espace créé par les deux rangées de maquettes de Réinventons la ruelle à la Maison de l'architecture du Québec. Mme Meyjerink a répertorié toutes les espèces d'oiseaux que l'on peut retrouver dans les ruelles. On peut voir dans la salle la liste et quelques ovipares ailés suspendus au fond de la salle. Assez minime, l'intervention de l'enseignante en architecture montre cependant le potentiel de biodiversité au cœur de la ruelle. *Birdies*, nom de l'intervention, c'est 40 oiseaux accrochés au plafond sur les 300 espèces d'oiseaux recensés dans la ruelle.

La provocation créative

Des poupées recouvertes de lainage multicolore tapissent les murs. Une reproduction d'un tableau de Molinari est transpercée par un vaisseau spatial et une bombe de crayons de couleur. Des pieuvres en tissu tombent du plafond. À l'occasion de l'exposition *Decembryon*, qui se poursuit jusqu'au 30 décembre, les murs de la galerie Usine 106U, située dans le Plateau-Mont-Royal, sont pris d'assaut par les innombrables œuvres d'art d'une trentaine d'artistes.

Éric Braun, artiste et gérant de la galerie, se donne pour mission de sortir des sentiers battus. « Decembryon, *c'est un jeu de mots - peut-être un peu douteux - entre décembre et embryon. C'est la fin d'un cycle, mais aussi le début d'un autre. C'est plein d'espoir* », explique-t-il.

Les styles sont variés, allant de la gravure érotique aux bijoux faits de pièces d'anciens transistors. Beaucoup de *trash* mais aussi de créations enfantines, comme des œuvres à inspiration manga ou cette énorme peluche de l'artiste Mimi Traillette accrochée au plafond, la *Truite préhistorique poilue*. Avides de magie et de surréalisme, les artistes Scott Ferry et Ammut Aisilinn, un couple venu des États-Unis, s'inspirent de leurs rêves de mythologie égyptienne pour produire leurs tableaux. « *Mon imagination est sauvage, je suis quelqu'un de visuel. Chacune des couleurs veut dire quelque chose : des sentiments, des émotions. Mon travail est hallucinogène, fluorescent, psychédélique* », explique Scott Ferry.

« *Ce sont des gens qui ne trouvent pas leur place ailleurs, qui ont une expression forte* », dit Éric Braün expliquant ce qui rassemble tous ces artistes. Dans certaines toiles, c'est carrément hurlant. « *C'est Dumbo en train de s'en donner à cœur joie avec Marine Le Pen attachée sur sa bedaine* », décrit Xavier Landry, qui pose à côté de « *son dernier bébé* », intitulé *Le Cadeau gras*. Sa démarche artistique est « *une critique illustrative de la société* », explique-t-il. Eric Braün confirme que la censure n'est pas une pratique de l'Usine 106U. « *Une forme d'expression pertinente, même si elle est extrême, a sa place. C'est la liberté d'expression,* assure-t-il. *Il y a une ligne que je ne franchis pas, mais ça va très loin. Si ça tombe dans la pédophilie ou dans le racisme, là, je dis non.* »

Adeline Lamarre aimerait que sa démarche artistique soit au service de la société. Sa dernière réalisation, *La quête*, un autoportrait, illustre bien cette aspiration à la solidarité. « *C'est fait sur une toile récupérée et ça me représente en itinérante, avec mon linge d'hiver,* décrit-elle. *La palette de couleurs était ma principale motivation pour créer cette toile. Je voulais utiliser des couleurs froides pour suggérer la solitude, l'isolement, et la froideur. J'ai commencé cette toile l'hiver passé, mais je n'ai pas voulu la travailler pendant l'été, je voulais qu'il fasse froid pour mieux m'immerger dans l'esprit.* » Une représentation de l'itinérance lourde de sens pour la peintre qui remettra 10 % de la vente de cette toile à Dans la rue, un organisme qui vient en aide aux jeunes sans-abri. « *Ça représente bien ma situation en art visuel,* confie-t-elle. *Ce n'est pas facile, on a vraiment de la misère. Ma quête en tant qu'artiste, c'est de vendre mes œuvres, et me représenter en tant qu'itinérante, c'est un peu comme si j'en étais rendue à quêter pour vendre mes toiles.* »

Chemins divers

Éclectiques, les artistes qui exposent ont chacun leur bagage. Entre deux cours de théâtre de marionnettes à l'UQAM, Marie-Noëlle Wurm présente *Winter Bloom*, une toile tortueuse mais colorée. « *C'est une œuvre assez personnelle,* dit-elle. *Ça représente le chemin de l'inconscient, le bagage, l'histoire que l'on cache aux autres. Je voulais montrer la beauté, mais aussi l'angoisse de ces sentiments. J'ai commencé à écrire une histoire associée au personnage de cette toile.* » Brigitte Archambault, pour sa part, crée des bijoux faits de matériaux de récupération comme son collier *Phytoplancton*. En congé sabbatique, elle enseigne les sciences à l'école secondaire. Il y a aussi Jean-Michel Cholette, qui fait partie de l'aventure Usine 106U depuis les débuts. Il nous montre une reproduction de son œuvre dans les toilettes : un portrait d'Aleister Crowley, un auteur occultiste du début du dix-neuvième siècle. « *C'est mon écrivain préféré, j'aime son élégance anglaise,* raconte-t-il. *Il parle beaucoup du troisième œil, de la vision unificatrice. C'est un auteur intéressant, très poétique. Il a aussi écrit des romans de pornographie assez* hardcore *pour l'époque.* »

Alors que la période des carillons et des guirlandes de Noël bat son plein, *Decembryon* est un bastion de la provocation et de l'ironie. « *C'est ce que j'attends d'une galerie, ce n'est pas conventionnel* », conclut Steve, qui visite les lieux pour la première fois.

ELSA FERREIRA

PHOTOS : PASCAL DUMONT

Xavier Landry pose fièrement à côté du *Cadeau gras*, une toile qui met en scène Dumbo et Marine Le Pen.

Éric Braün nous fait visiter sa galerie.

L'usine 106U, repaire éclaté

Chaque mois, les toiles changent pour permettre aux artistes d'exposer dans un délai plus court que celui des galeries traditionnelles. Eric Braün, le gérant, explique qu'il a ouvert la galerie il y a cinq ans en réaction au « *refus total et obstiné* » des galeries montréalaises devant des œuvres à contre-courant provenant de jeunes talents émergents. « *Fuck you, si vous ne voulez pas le faire, je vais le faire moi-même !* » lance-t-il.

Rire au lieu de pleurer

Bien qu'il ait passé une nuit blanche, le 2 décembre au matin, François Patenaude est allumé, prêt à parler politique. Loin d'avoir fait la rumba, il terminait les textes pour la revue humoristique annuelle de son groupe Les Zapartistes, qui s'arrêtera au Métropolis du 27 au 30 décembre. Rencontre avec un activiste qui a choisi l'humour pour faire entendre sa voix.

« *On est vraiment en avance cette année,* lance l'humoriste. *Des fois, on finissait la veille d'écrire les textes.* » Depuis maintenant dix ans, Les Zapartistes font leur revue de l'année, dans laquelle ils passent au peigne fin l'actualité avec ironie et mordant. « *Une année d'actualité, c'est comme une montagne russe. Par moments, il y a plein d'espoir et, par moments, du désespoir,* affirme-t-il. *En mai, on se disait que ça allait bien avec le printemps arabe. Le monde bougeait enfin. Le mouvement est finalement arrivé ici avec les occupations citadines, et maintenant tout ce qui se passe en Égypte, ce n'est pas nécessairement drôle. Il y a un peu de désillusion également avec les indignés qui se font déplacer. C'est ce qu'on va essayer de refléter avec notre spectacle.* »

Pour le physiothérapeute de profession, ce genre de revue, qui permet de faire le point sur l'année, est important. « *Il y a quelque chose de libérateur et de pédagogique à rire des événements de l'année au lieu d'en pleurer* », affirme-t-il. Parmi ces événements, François Patenaude note l'éclatement du Parti québécois, l'apparition d'un nouveau parti indépendantiste et le rejet du protocole de Kyoto par notre premier ministre. « *Stephen Harper, c'est moi qui m'en charge,* lance-t-il à la blague. *On ne dit pas que c'est un con directement. À la place, on le suggère par des situations cocasses.* »

De l'humour efficace

Sans jamais tomber dans l'humour gras de blagues de pet prémâchées, comme certains humoristes, François Patenaude trouve important de se servir de la scène pour éveiller les consciences. « *Ce n'est pas juste pour faire rire qu'on fait de l'humour. Avant tout, on veut faire passer des messages,* dit-il. *Là où l'on peut être le plus pertinent et avoir une portée politique, c'est en faisant des blagues sur Amir Khadir ou Françoise David, par exemple, parce qu'ils viennent voir le spectacle. Si l'on fait juste des blagues sur Stephen Harper, ce n'est pas très efficace parce qu'on n'est pas dans sa* gang. »

Aucun sujet ne sera mis à l'écart s'il a marqué l'actualité politique en 2011, promet François Patenaude. « *Je crois qu'on peut traiter de tout en humour, ça dépend de la façon qu'on le fait,* avance-t-il. *On ne peut pas se moquer de ce qui s'est passé en Haïti, mais on peut déplorer le fait que l'aide internationale ait tardé… pour finalement ne pas arriver.* »

Propos recueillis par
DIDIER CHARETTE

François Patenaude répète sa revue de fin d'année

PHOTO : PASCAL DUMONT

Les Zapartistes, humoristes engagés

Après avoir fait quelques spectacles au café L'Aparté, les humoristes François Parenteau, François Patenaude et Christian Vanasse ont eu l'idée de faire une revue de l'année politique. Dans un communiqué de presse, on apprenait récemment que François Parenteau prenait une année sabbatique pour se concentrer sur d'autres projets. Deux comédiens invités, dont Vincent Bolduc, viendront prêter main forte aux Zapartistes dans leur tournée québécoise de fin d'année, qui se tiendra du 14 décembre au 14 janvier.

• Musique classique •

Le baroque dans le sang

Jacques-Olivier Chartier a participé à trois albums sous des étiquettes classiques reconnues. Il a additionné les prestations avec de prestigieux orchestres américains en plus de performer aux côtés de grands noms de la musique baroque. D'ici quelques jours, l'étudiant de 23 ans joindra sa voix de ténor à l'Orchestre métropolitain sous la direction de Yannick Nézet-Séguin, tout en terminant sa maîtrise en chant à l'UdeM. Portrait.

« *Je vois ça comme une belle occasion d'apprendre mon futur métier* », lance Jacques-Olivier Chartier quand on lui demande ce qu'il attend de sa collaboration du 22 décembre prochain, alors qu'il interprétera l'*Oratorio de Noël* de Jean-Sébastien Bach aux côtés de Yannick Nézet-Séguin.

Lui qui, à l'adolescence, prévoyait faire carrière en criminologie était loin de se douter qu'il aurait l'occasion un jour de vivre de sa passion. « *C'est mon professeur de chant de l'époque qui m'a convaincu de m'essayer à l'université. Je suis un petit gars de la Mauricie. Je ne savais pas trop si ça allait fonctionner dans la grande ville.* »

Pourtant, à chaque Noël vers l'âge de quatre ans, Jacques-Olivier trépignait d'impatience en attendant le moment où il pourrait grimper sur la table pour pousser la note et épater la galerie. Cinq ans plus tard, il entre à la Maîtrise des petits chanteurs du Cap-de-la-Madeleine.

Depuis, il parcourt l'Amérique du Nord avec l'ensemble Les Voix Baroques aux côtés des réputés chanteurs Matthew White et Shannon Mercer. Trois albums enregistrés sous les étiquettes ATMA et Analekta figurent déjà dans sa discographie. Il donne des spectacles avec de prestigieux orchestres, dont le Portland Baroque Orchestra et le Pacific Musicworks de Seattle. Une feuille de route impressionnante pour un si jeune chanteur. « *Je me sens choyé d'être encore aux études et de côtoyer tous ces musiciens extraordinaires* », affirme-t-il.

Futur expatrié

Même si Montréal est une ville active sur la scène de la musique baroque, Jacques-Olivier est conscient que ce n'est pas le style le plus en vogue au Québec, ni ailleurs au pays. « *En Amérique du Nord, on est très axé sur l'opéra,* dit-il. *La musique ancienne, c'est en Europe que ça se passe.* » Dès l'année prochaine, le jeune ténor compte bien tenter sa chance outre-mer pour éventuellement y faire sa vie. « *Je dois aller là-bas si je veux apprendre des plus grands maîtres comme Philippe Herrewege, un géant de la musique ancienne.* »

« *Je me pratique déjà à ne pas trop m'ennuyer* », lance à la blague la mère de Jacques-Olivier, Paule Brunelle, rejointe par téléphone à son domicile de Champlain. Elle et son mari économisent pour leur fils depuis longtemps. « *Nous l'avons toujours beaucoup encouragé et s'il faut s'endetter, eh bien, on s'endettera! Il faut qu'il puisse découvrir d'autres styles et s'ouvrir l'esprit.* »

Un défi qu'est prêt à relever l'étudiant. « *Je vais devoir travailler fort pour me tailler une place parmi les grands du métier,* avoue Jacques-Olivier. *C'est très difficile, mais une fois que c'est fait, c'est pour la vie.* »

CATHERINE GENTILCORE

QUARTIER L!BRE
est à la recherche de
correcteurs et réviseurs

ECRIVEZ À : directeur@quartierlibre.ca

Découvertes 2011

Pour éviter de vous perdre à travers la horde infinie de palmarès de fin d'année, *Quartier Libre* vous a concocté un harmonieux ramassis de révélations marquantes. Du R & B à la musique expérimentale, découvrez nos coups de cœur musicaux de l'année 2011.

PALMARÈS

CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 11 DÉCEMBRE 2011
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

	CHANSON	ARTISTE
1	NE REVIENS PAS	SALOMÉ LECLERC
2	SONNER FAUX	SIMON KINGSBURY
3	POCHES PLEINES D'OR	LES DALES HAWERCHUK
4	CHEVAL DE FEU	ARTHUR H
5	TRACE DE BREAK	ALACLAIR ENSEMBLE
6	ROSE ÉCARLATE	NOVÖ
7	ST-EUSTACHE	KORIASS
8	L'HOMME ROMAN	ERIC GINGRAS (ENFANT MAGIQUE)
9	Y'A RIEN QUI M'ARRÊTE	HANS HEINRICH
10	PISCINE	FRÀNÇOIS & THE ATLAS MOUNTAINS
11	LE MÉTRO	FRANCK DEWEARE AVEC ARIANE MOFFATT
12	ANNIE HALL	MAUVES
13	MAUVAISE VIE	ÉRIC GOULET
14	DIMANCHE	JAM & PDOX
15	VENGEANCE	TULIPES
16	COMMODORE	ORCONDOR
17	LA DANSE DE L'OUBLI	THIERRY BRUYÈRE
18	VAGABONDS	FEUILLES ET RACINES
19	TA LANGUE SUR MES LÈVRES	PONCTUATION
20	LE RETOUR À LA TERRE	FATALS PICARDS
21	JEZEBEL (VERSION FRANÇAISE)	ANNA CALVI
22	FORFAIT	L'ÉQUIPE
23	LES STATIONS BALNÉAIRES	DA SILVA
24	VIENS ME CHERCHER CHER	P/DO P/DRO
25	BÊTE AQUATIQUE	NICOLAS HUART
26	LE PARFUM	CHANTAL ARCHAMBAULT
27	LE MYSTÈRE	PORCELAINE
28	NOCTURNE #632	PHILIPPE B
29	FILLE DE FEU	LE GRAND NORD
30	LA HORDE	AMOUR À JEUN

TA RADIO
CISM893.CA

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

Scène locale

CHARLIE FOXTROT
Mise en abîme

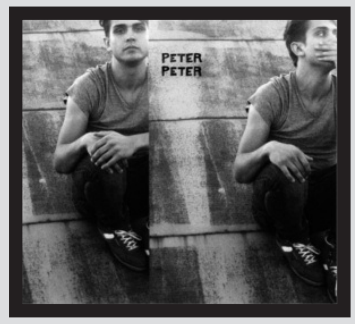
Une seule note de guitare est jouée pendant 30 secondes. C'est droit au but que commence l'aventure de Charlie Foxtrot, alter ego inventé par l'auteur-compositeur de Québec, Guillaume Guité, sur *Mise en abîme*. L'album compte 10 chansons et s'écoute en moins d'une demi-heure. Pas de temps à perdre. On aime les guitares nerveuses et la batterie punk du quatuor. On déplore la réalisation trop conventionnelle de Paul Cargnello, mais le réel intérêt, c'est le discours de Charlie.

Les phrases assassines doublées d'ironie se suivent les unes aux autres. *« Ostie que le monde est beige », « Enlève tes lunettes roses/et mets mes lunettes noires »*, et un commentaire, clin d'œil au titre de l'album : *« Charlie regarde sa vie passée/une bombe prête à exploser/y regarde sa vie passer sur le* cruise*»*. Le cynisme laisse place aussi à la critique sociale. *« L'économie rock/l'économie roule/c'est nous les premiers dans la flotte/quand c'est votre bateau qui coule. »* Charlie Foxtrot rejette les conventions et la société de consommation abrutissante. Un album qui résume bien l'année 2011.

MONOGRENADE
Tantale

Solide album de rock indépendant atmosphérique, que l'on réécoute sans se lasser.

PETER PETER
Peter Peter



Poulain de l'étiquette indépendante Audiogram (Daniel Bélanger, Ariane Moffatt), Peter Peter offre une poésie introvertie sur des airs qu'on se surprend à fredonner après quelques écoutes seulement.

BRAIDS
Native Speaker

Jeu de texture à la fois rock et électronique, *Native Speaker* nous amène dans un univers musical où l'on trouve plaisir à se perdre.

TIM HECKER
Ravedeath 1972

Album de musique ambiante du vétéran Tim Hecker, *Ravedeath 1972* est déconcertant et planant.

PAT JORDACHE
Future Songs

Le Montréalais Pat Jordache, de son vrai nom Pat Grégoire, expérimente avec le lo-fi et enregistre *Future Songs* sur cassette. Ça sonne plus vrai que vrai, même sur CD ou en mp3. On se croirait dans un vieux studio d'enregistrement où tout craque de partout, mais où ça respire l'authenticité.

Les mélodies sont à la fois lancinantes et nerveuses. Pat Jordache, de sa fausse voix de baryton, fausse. Ce qui ajoute au charme, en apparence bancal de l'œuvre. Les mots sont mâchés, presque incompréhensibles. Ils servent plutôt d'instrument supplémentaire pour compléter le ton mélodique. On apprend, après quelques écoutes, à découvrir toute la richesse de cet album.

VINCENT ALLAIRE

R & B

THE WEEKND
Thursday

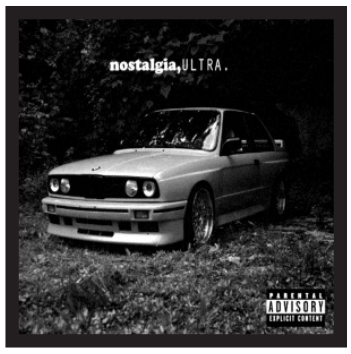
Oubliez le R & B classique des années 1990 à grand renfort de basse sensuelle et de paroles séductrices. Paru gratuitement sur le Web, *Thursday* met la table pour la nouvelle scène R & B canadienne. Le résultat est froid, aérien, souvent très sombre. Les chansons traitent de consommation excessive de drogue, d'échec amoureux, d'aventures d'un soir vite consumées.

Pour contraster, la voix angélique d'Abel Tesfaye (dit The Weeknd) se pose comme l'élément central de l'album, en fusion parfaite avec l'atmosphère minimaliste électro-soul. Des chansons comme l'épopée *The Zone* (cosignée Drake) ou la saga en deux volumes *The Birds* épatent par leur mélodie recherchée et leur production immaculée qui dépasse les six minutes.

TERIUS NASH
1977

Pari réussi pour Terius Nash (dit The Dream) qui a fait paraître gratuitement cette mixtape sur Internet sans l'accord de sa compagnie de disques.

FRANK OCEAN
nostalgia, Ultra



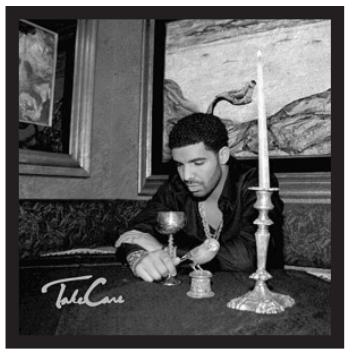
Membre à temps partiel du collectif de rap le plus délinquant OFWGKTA, le Californien Frank Ocean épate avec ce premier maxi paru au début de l'année. Bien entouré à la production musicale, le chanteur peut compter sur la participation de Mr Hudson (*There Will Be Tears*, rythmée à souhait), Thom Yorke (*Songs for Women*, très soul), Chris Martin (la planante *Strawberry Swing*) et MGMT (*Nature Feels*, excellent hommage à Electric Feel).

Ce genre de moments forts compense le manque de concision. Difficile de ne pas bouger la tête et se laisser emporter par la cadence de *Swim Good* ou le soul endiablé de *Novocane*.

HOW TO DRESS WELL
Just Once

Maxi orchestral qui explore le thème des rêves suicidaires sur des musiques magnifiques très touchantes.

DRAKE
Take Care



Avec son premier opus, *Thank Me Later*, Drake a réussi tout un exploit : conjuguer un triomphe commercial à un énorme succès critique. Paru en fin d'année, *Take Care* est dans la même lignée.

Les tubes potentiels se révèlent dès la première écoute. En ouverture, *Over My Dead Body* présente un Drake toujours aussi vantard, racontant avec assurance les péripéties de son récent succès. Au refrain, la Canadienne Chantal Kreviazuk épate par son timbre de voix senti. *Shot For Me*, qui suit, nous dévoile l'autre côté de Drake : le chanteur talentueux qui raconte ses échecs amoureux.

Composées majoritairement par le Torontois Noah 40 Shebib, les musiques marient textures électroniques minimalistes et rythmes hip-hop. Sur quelques plages, la révélation du R & B canadien The Weeknd, le producteur de la saga *Blueprint* de Jay-Z, Just Blaze, et la sensation indie pop anglaise Jamie xx viennent ajouter une touche originale à la direction musicale impeccable de ce classique instantané.

THE WEEKND
House of Balloons

Opus précédent d'Abel Tesfaye et tout aussi impeccable, House of Ballons a été défait par Arcade Fire au dernier prix Polaris, remis au meilleur disque alternatif canadien.

OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

Expérimental

DAVID LYNCH
Crazy Clown Time

À l'âge de 65 ans, le cinéaste David Lynch présente son premier album, intitulé *Crazy Clown Time*, un opus expérimental qu'il décrit comme du blues moderne. Si elle se démarque plutôt par ses élans électro-pops, cette œuvre permet d'imaginer à quoi ressemblerait une synthèse entre le son électro-minimaliste de Thom Yorke et l'expérimentation blues-rock de Tom Waits.

L'ensemble de ces mélodies enveloppe à merveille les histoires lugubres concoctées par David Lynch. Ces histoires souvent épurées et répétitives (*I Know, Good Day Today*), prennent parfois des allures de dissertations philosophiques comme sur *Strange and Unproductive Thinking*.

À l'instar de ses films tels que *Blue Velvet* ou *Mulholland Drive,* plusieurs écoutes sont nécessaires pour apprécier *Crazy Clown Time*. L'album permet pourtant à ses admirateurs de renouer avec l'œuvre de cet artiste culte qui n'a pas réalisé de film depuis 2006.

TECHNICOLOR YAWN
Youth Rituals II

Ensemble de bruits planants qui, selon l'artiste lui-même, est fortement inspiré de cassettes japonaises trouvées dans des sous-sols d'églises.

TANDOORI KNIGHTS
Curry up It's the Tandoori Knights

Album paru à la fin de 2010 qui permet de mieux imaginer à quoi ressemblerait un sitar électrique avec de la distorsion à fond la caisse.

SALLY PARADISE
AOUU !

Originaires de la planète Mars selon la biographie de leur site officiel, ces artistes extraterrestres ont élu domicile à Montréal. Leur premier disque *AOUU!* est un chef-d'œuvre difficilement saisissable, entre ce que certains critiques définissent comme du psych-pop-no-future et du chillwave-core.

Majoritairement douces et vaporeuses, les chansons de *AOUU!* ont tout de même assez de groove pour donner le goût de danser en apesanteur.

L'ensemble est beaucoup plus accessible que *L'ascension du mont Shing*, le dernier maxi du trio, ce qui permet de croire que le groupe est finalement prêt pour une tournée intergalactique. Des chansons telles que *Le vol des ciseaux-oiseaux* ou *Je n'aime pas danser* frôlent la musique pop, mais gardent la marque de commerce déjantée du groupe.

SEAN NICOLAS SAVAGE ET KOOL MUSIC
Won Ton Jaz

Cassette de disco psychédélique, avec un côté marqué par les mélodies funèbres de Kool Music et l'autre par les chants burlesques de Sean Nicholas Savage.

PAULA
Relaxed Fit

Élan punk sous influence de synth-pop pour ce nouvel artiste solo qui avait conquis le Mile End avec son défunt groupe Silly Kissers.

MATHIEU MIREAULT

ALBUMS ATTENDUS POUR 2012 :

Reign of Terror de Sleigh Bells (février)
Wolf de Tyler, The Creator (mai)
Ariane Moffatt (hiver)

ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

QUARTIER L!BRE

vous souhaite
un joyeux
temps des Fêtes
et une bonne année
2012

offre d'emploi

QUARTIER L!BRE

est à la recherche
d'un chef de pupitre campus

envoyez votre CV et une lettre de motivation
à directeur@quartierlibre.ca
avant le mercredi 11 janvier à 17 heures.

Sans enquête de crédit. Sans contrat. Sans mauvaises surprises.

Parlez, textez et surfez à volonté pour seulement 35 $.

Internet, Facebook et Twitter illimités

ZTE N762

Obtenez les appels, textos et données illimités et les appels interurbains au Canada pour seulement 35 $ par mois pendant 6 mois.

Hâtez-vous, cette offre se termine le 31 décembre 2011.

Visitez un magasin près de chez vous :

5630 Côte-des-Neiges
514-904-1032

Plaza Côte-des-Neiges
514-443-6767

Public MOBILE

• Pour plus d'info, appelez le 1-877-999-5055 ou visitez notre site PublicMobile.ca • À vous la parole[MC]

Taxes en sus. *Public Mobile*[MC], *À vous la parole*[MC], et le logo *Public Mobile* sont des marques de commerce de Public Mobile Inc. Les tarifs et les produits peuvent changer. Android est une marque déposée de Google Inc.